Partition. 6

L'ami de la maison.

19 parties

## NOMENCLATURE DES PARTIES.

### *PARTITION.*

| | |
|---|---|
| 4 | 1.ers Violons. |
| 4 | 2.ds Violons. |
| 1 | Alto. |
| 4 | Basses. |
| 1 | Flûtes. |
| 2 | Oboé. |
| — | Clarinettes. |
| 2 | Cors. |
| 1 | Bassons. |
| — | Trompettes. |
| — | Trombonne. |
| — | Timbales. |
| 19 | Parties. |
| | Grosse Caisse. |
| | Triangle. |
| | Cymbales. |
| | Parties de Coulisses. |
| | Parties. |

ŒUVRE VIII

# L'AMI DE LA MAISON

COMÉDIE EN TROIS ACTES
Et en Vers mêlée d'Ariettes
*Représentée devant sa Majesté à Fontainebleau le 26. octobre 1771.*
*et sur le Théâtre de la Comédie Italienne, le Jeudi 14. mai 1772.*

DÉDIÉE
A MONSEIGNEUR LE DUC
DE DURAS

PAR aubert et jonion

M. GRETRY

*De l'Accadémie des Philarmoniques de Boulogne.*

Prix 18.

*Gravée par J. Dezauche.*

A PARIS { *Chés Houbaut rue Mauconseil près la Comédie, Chés qui se trouve les parties séparées. Et aux Adresses ordinaires.*
A Lion. *Chés M. Castaud v. à v. la comédie.*

*Imprimée par Basset.*

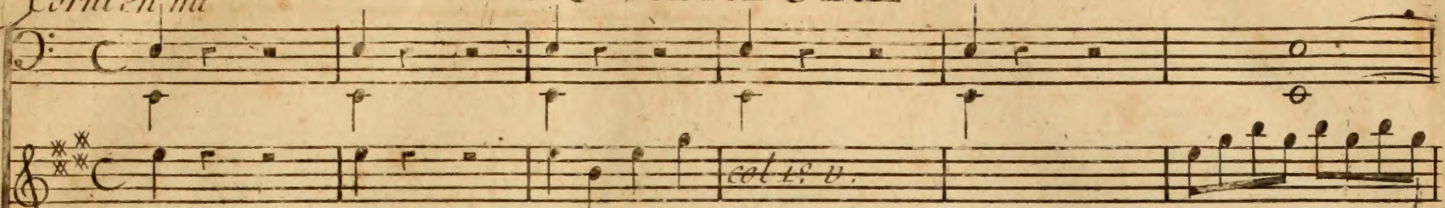
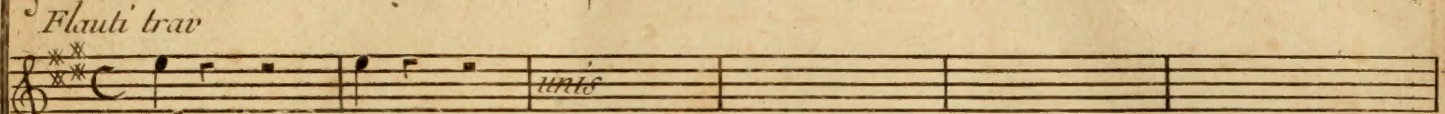
# CATALOGUE
## De la Musique de *M. GRETRY*

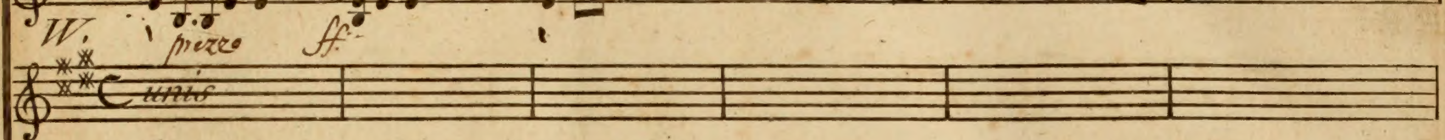
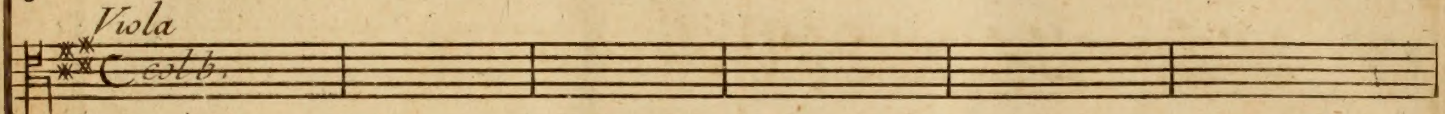
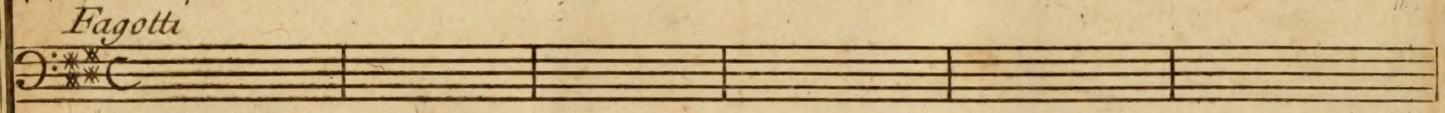
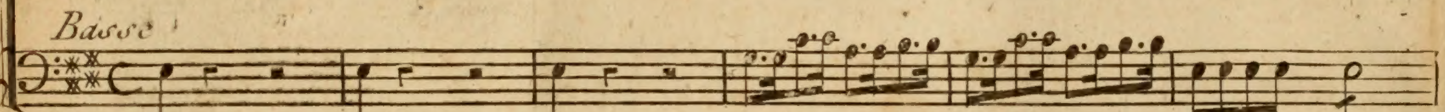
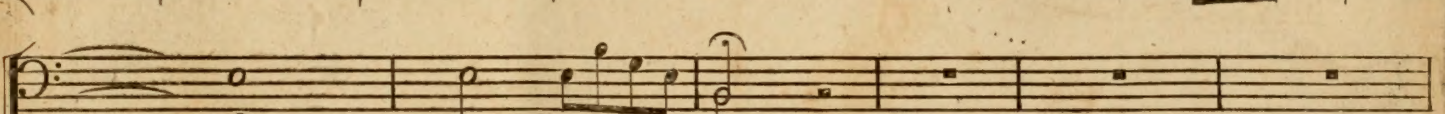
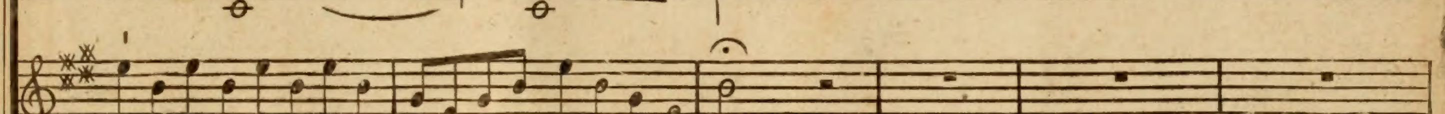
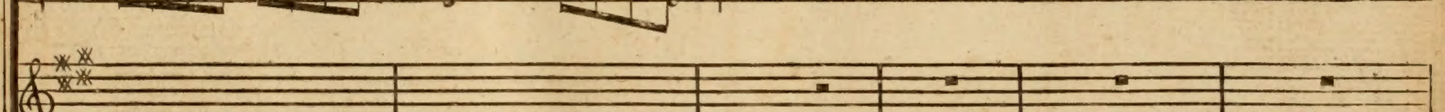
### OPERA

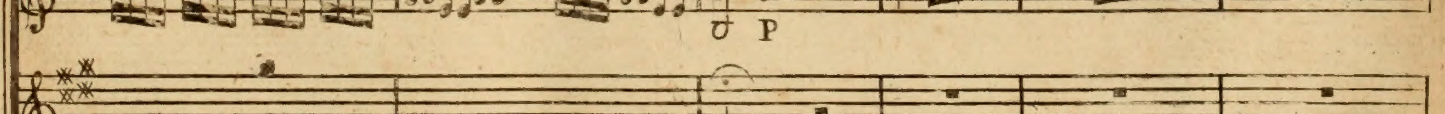
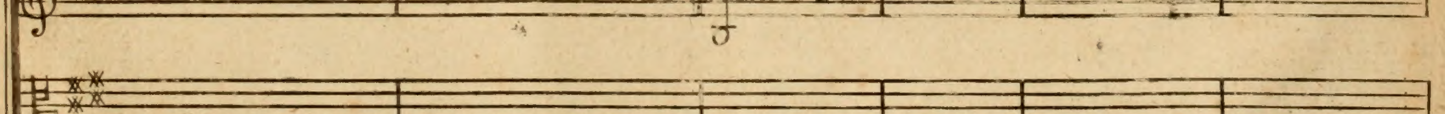
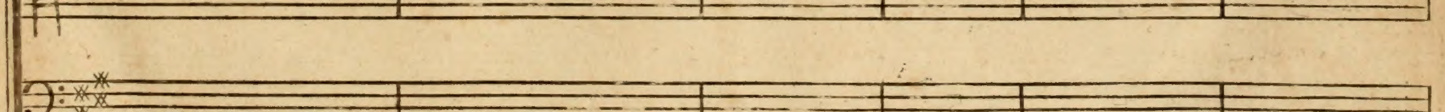
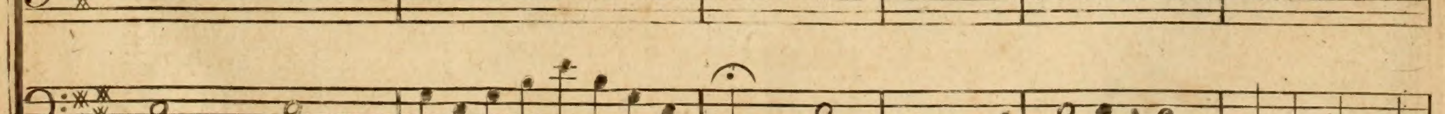
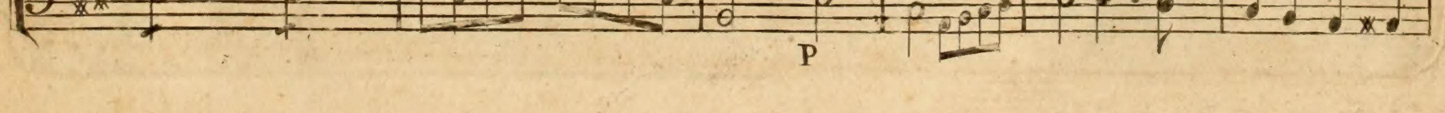
| | |
|---|---|
| *Le Huron* | 18.ᵗᵗ |
| *Lucille* | 15.ᵗᵗ |
| *Le Tableau parlant* | 15.ᵗᵗ |
| *Silvain* | 15.ᵗᵗ |
| *L'Amitié à l'Epreuve* | 15.ᵗᵗ |
| *Les deux Avares* | 18.ᵗᵗ |
| *Zémire et Azor* | 24.ᵗᵗ |
| *L'Ami de la maison* | 18.ᵗᵗ |
| *Le Magnifique* | 18.ᵗᵗ |
| *parties séparées Idem* | 9.ᵗᵗ |
| *La Rosiere* | 18.ᵗᵗ |
| *La Fausse magie* | 18.ᵗᵗ |
| *Céphale et Procris, gᵈ Opéra* | 24.ᵗᵗ |
| *Les Mariages Samnites* | 18.ᵗᵗ |
| *parties separées* | 12.ᵗᵗ |

A PARIS.
*Aux Adresses ordinaires de Musique.*
En Province.
*Chés tous les Mᵈˢ de Musique.*

# OUVERTURE


Corni en mi
col 1º v.

Flauti trav
unis

Allegretto
pizzo
ff

W.
unis

Viola
col b.

Fagotti

Basso




P




P


piu f.te

col 1mo v.

col 2do

unis

col b.

col b.

col v.

unis

unis.

F P

F P P

col 1º v.

col 2º v.

Col pº v. col 2º v.

F

F

F

unis

coll b.

coll b.

F

col 1o v.

unis

F F

F F

col 1.o v. col 1.o v.

col 1.o v.

P

P

F

col I. v.

F

unis

F

unis

F

P

P

P

F

F

unis

unis

col b

col b.

F

col 1º v.

unis

P

P

col 1º

col 2º

col p. v.

col 2. v.

F

F

col P.º v.

unis

F

unis

col. b.

col. b.

F

*Minuetto lento. Flauti tacino*

P F P F P

*Viola et Fagotti col basso*

P F P F P

F P F P F P

F P F P F P

F P poco f F F P

F P F F P

P

P

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

1.er viol

F P F P Subito

2.º viol

F P F P

Cors

P

Flutes

P F

Presto

P F

W

unis

Viola et Fag. col basso

Basse

P F

unis

P

pizzicato

arco

pizzicato

bassons compte

arco

la flutes comptent

1.e viol.

piz.

flutes

arco

2.e viol.

Fagotti

colb.

pizzicato

F

F

pizziccato

F

arco

unis

Fagotti contino

piz.

arco

F

col ien.

unis

# L'AMI DE LA MAISON

## COMÉDIE

*Le Théatre représente un Salon.*

# ACTE I.ER

## SCENE I.ere

*Celicour Agathe.*

*Celicour.*
Belle Cousine, hé quoi vous me fuyes toujours:
Je ne suis en ces lieux que depuis quinze jours;
Et de m'y voir vous êtes lasse!
Les heureux momens que j'y passe,
Ne seront ils pas assés courts?

*Agathe.*

Oboe col trr.
Allegretto spiritoso
F.P. F.P. F. P
W.
unis
F. P.
Agathe
Je suis de vous très mecon tente très
F.P. F.P. F. P.

F. P. F. F. P.

mécon ten te enten dés vous très mecon ten te en ten dés vous je vous croyois docile et

doux vous avés trompé mon at ten te vous avés trompés mon attente je suis de

poco f. poco f.

vous tres mecontente très mecontente entendés vous tres mecontente entendés vous entendés

poco f.

col 1.o v.

Fin

F. P.

unis

Fin

vous entendés vous Eh quoi sans cesse

F. P.

suivre mes pas chercher mes yeux me parler bas et me souri re avec fine'sse

expres

avec fi nes se belle fi nes se vous croyes quôn ne vous voit pas quôn ne vous voit

F. F. P.

*pas des vivacités sans fin sans nombre vous vous dépi tés vous devenés sombre*

F. P.

F. F. P.

*unis*

*vous ne me quittes non plus que mon ombre non plus que mon ombre toujour assis a mes cô-*

F. P.

F. F. P. P.

*unis*

*da capo.*

*tés toujour toujours a mes côtés toujours assis à mes cotes a més cotés. Je suis*

F. P.

Célicour.

Pardon, belle cousine. Oui, je suis trop sensible:
Je devrois retenir ces premiers mouvemens.
Mais se vaincre à tous les momens!
L'effort est pour moi trop pénible.
Près de vous mes empressemens
N'ont pas, je crois, besoin d'excuse.
Quant aux vivacités dont je sais qu'on m'accuse,
Rien de plus pardonnable. Avec moi, sans façon,
Je vois que tout le monde en use,
C'est à qui tous les jours me fera la leçon.

Agathe.

C'est un avis pour moi.

Célicour.

Vous savés bien que non:
Jamais l'amitié n'humilie.
Mais il n'est pas ici, jusqu'à Monsieur Cliton,
Qui sans cesse avec moi s'oublie,
Et prétend me donner le ton.

Agathe.

Pour celui-là, je vous supplie
De le ménager.

Célicour.

Moi!

Agathe.

Vous-même, et pour raison;
Car c'est l'ami de la maison.

Célicour.

Vraiment! votre mere en est folle;
Et comme elle chacun le croit, sur sa parole,
Un savant, un Sage, un Caton.

Agathe

Hé bien? laissés-les croire.

Célicour.

Oh! tout cela me blesse.

Agathe.

Mais, mon petit cousin, je ne sais pas pourquoi.

Célicour.

Par exemple, là, dites-moi,
S'il est bien qu'avec lui votre mere vous laisse
Des heures tête-à-tête?

Agathe.

Il le trouve assés doux

Célicour.

Je le crois bien.

Agathe.

Rassurés-vous:
Un Sage est exempt de foiblesse

Célicour.

Un fade adulateur, un censeur importun,
Tombé céans comme des nues
Dont les mœurs vous sont inconnues,
Et dont l'état consiste à n'en avoir aucun:
Voilà ce qu'on appelle un Sage.

Agathe.

Oui, c'en est un,
Car il le dit.

Célicour.

La preuve est claire.

Agathe.

D'abord, il n'est jamais de l'avis du vulgaire.

Célicour.

C'est n'avoir pas le sens commun.

Agathe.

De plus, il méprise un chacun.

Célicour.

Qui, je crois, ne l'estime guere.

Agathe.

Il raisonne de tout.

Celicour.

Et n'a jamais raison

Agathe.

Sait l'histoire, la carte, et même le blason.

Celicour.

Science rare!

Agathe.

Et necessaire

Sur un globe avec lui je parcours l'Univers

Dans les tems reculés avec lui je me perds.

C'est lui qui m'instruit qui m'éclaire.

Il veut me rendre habile.

Celicour.

Hé bien moi je vous dis

Qu'il a des desseins plus hardis.

Agathe.

Et quels desseins?

Celicour.

Mais de vous plaire.

Agathe.

Allegretto

F. unis F. P

Agathe Vous avés deviné ce la c'est etre fin c'est etre habile que d'avoir deviné cela

Celicour sans etre

fin sans être habi le j'ai fort bien deviné ce la vous qu'il appelle sa pupile defiés vous de ce nom

3 3 3 3

moi qu'il appelle sa pu pi le me de fi er de ce nom la

la

vous qu'il appelle sa pupille defiés

adagio

come prima

ala tete

vous avés deviné ce la

croyés plutot qu'il en tient la

au cœur

vous de ce nom la

je suis certain qu'il en tient la

adag.

come prima

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

qu'il en tient la

croyés plu-

je suis certain qu'il en tient la je suis cer-

F. P. F. P. F. P.

F. F. F.

tôt qu'il en tient la - - - - - - - - - - - - - qu'il en tient la

- - tain qu'il en tient la - - - - - - - - - - - - - quil en tient la ses

F. P. F.

P. F.

ses yeux disent il quelque

yeux cent fois cent fois mont dit la chose cent fois mont dit la chose

P.

PP.

chose jen'ai pas peur de ces yeux la

defiés vous de ces yeux la on voit quil desi re et quil

PP.

P. F. P.

unis

il nôse croyés plutôt qu'il en tient la ala tete

nôse quil nose quil no- - se, je suis certain quil en tient la au cœur

F. P. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

unis

quil en tient la croyés plutôt quil en tient la

je suis certain quil en tient la je s. certain quil en tient la

P. F. P. F. P. F. P. F.

P. F.

quil en tient la la croyés plutôt quil en tien la quil en tient la.

quil en tient la la je suis certain quil en tient la q. en tient la.

F. F

Célicour.

Et s'il se réserve à lui-même
Un prix qui n'étoit dû qu'à moi, qu'à mon amour ?

Agathe.

Vous n'y pensés pas, Célicour.
Est-ce que vous m'aimés ?

Célicour.

O Ciel ! si je vous aime !
En doutés-vous, Agathe ?

Agathe.

Et qui me l'auroit dit ?

Célicour.

Qui ? mon ravissement, mon trouble, mon ivresse,
De mon cœur agité la joie et la tristesse,
L'inquiétude et le dépit ;
Tout, jusqu'à mon silence.

Agathe.

Ho ! je n'ai pas l'adresse
D'expliquer le silence.

Célicour.

Et mes soins assidus,
Mes soupirs, mes regards qui vous parloient sans cesse ?

Agathe.

Je ne les ai pas entendus.

Célicour.

Je ne m'étonne plus de vous voir si paisible.
Je vous paroissois fou : vraiment je le crois bien :
Votre cœur étoit insensible
A tous les mouvemens du mien.
Mais non, cela n'est pas possible.
Par exemple, cent fois, en vous donnant la main,
J'ai pressé doucement la vôtre dans la mienne.

Agathe.

Je ne l'ai pas senti, du moins qu'il me souvienne.

Célicour.

Et l'autre jour, dans le jardin,
Quand je louois tant cette rose,
Fraîche, vermeille, à demi close,

Agathe.

A tout cela je n'entends rien ;
Et je ne sais jamais que ce qu'on me dit bien.

Célicour, *vivement.*

Je vous dis donc que je vous aime ;
Que je veux être votre époux ;
Et que je ne puis voir, sans un dépit extrême,
Qu'un autre ose prétendre à des liens si doux.
M'entendés-vous enfin ?

Agathe.

Oui, vous êtes jaloux.
Cela fait bien du mal !

Célicour.

Il dépend de vous-même
De m'en guérir, de me calmer.

Agathe.

Que faut-il pour cela ?

Célicour.

M'aimer.

Agathe.

Vous aimer ! Après ? Je suppose
Que nous nous aimions. Croyés-vous
Qu'à nous unir on se dispose ?
Et qu'avec vos vingt ans, vous soyés bien l'époux
Qu'à votre cousine on propose ?

Célicour.

Ah ! quel malheur vous m'annoncés !
J'en mourrai de douleur ; mais, avant que je meure,

Dites-moi seulement, je t'aime: c'est assés.

Agathe.

Oui, je vous aime, à la bonne heure;
Mais plus d'impatience, ou je me fâcherai.

Célicour, *très-vivement.*

Ho! non. Je me posséderai.
A présent rien n'est plus facile,
Mais si Mr. Cliton vient m'échauffer la bile....

Agathe.

Eh bien? que ferés-vous?

Célicour.

Je....

Agathe.

Quoi?

Célicour.

Je me vaincrai.
Je suis aimé, je suis tranquille;
Et plein de mon bonheur, je le renfermerai.

## SCENE II.

Oronte, Célicour, Agathe,

Oronte.

Ah! mon fils, te voilà? tant mieux: je te cherchois.
Réjouis-toi. Ma sœur... quelle sœur! quelle femme!
Tu le savois, Agathe, et tu nous le cachois.

Agathe.

Moi! non, je ne sais rien.

Oronte, *à Célicour.*

Elle a lû dans ton ame;
Elle met le comble à tes vœux.

Célicour.

Ah! mon pere!

Oronte.

Oui, mon fils, dès demain, si tu veux,
Tu peux partir.

Célicour.

Comment?

Oronte.

Du bien que je possede,
Elle a su que j'allois employer la moitié
Pour ton avancement; elle vient à mon aide;
Et sa généreuse amitié
Te fait don du brévet qui t'ouvre la carrière.
Rien ne s'oppose plus à ton ardeur guerrière.
La fortune t'appelle, et la gloire t'attend.
Te voilà Capitaine.

Célicour.

O ciel!

Oronte

Es-tu content?

Célicour *avec embarras.*

Je me sens pénétré des bontés de ma tante;
Mais vous, mon pere....

Oronte.

Hebien?

Célicour.

Vous, de qui je dépends,
A recevoir ses dons faut-il que je consente?
C'est le bien de sa fille, et c'est à ses dépens...

Agathe.

Célicour, avés-vous envie
De ne plus me revoir? C'en est fait pour la vie,
Si vous répétés ce mot là.

Célicour.

Je me tais.

Oronte

Oui laissons cela.
Tu n'as plus rien qui te retienne;
Et mon impatience est égale à la tienne.
Allons viens d'abord t'acquitter
De ce devoir si doux de la reconnoissance

Celicour *retenant Agathe qui veut s'en aller.*

Un moment chere Agathe Avant de nous quitter
Mon pere, ecoutés moi.

Oronte.

Qu'est ce une confidence?

Celicour.

Mon pere!

Oronte.

Au fait.

Celicour.

Depuis que nous somes ici,
Je n'ai cessé de voir Agathe

Oronte.

Elle est jolie,
Ta cousine!

Celicour.

Ah! charmante.

Oronte.

Elle est douce, polie,
Je l'aime tout à fait.

Celicour.

Helas! je l'aime aussi.

Oronte.

Je n'ai pas de peine a le croire.
Hebien, mon fils, l'amour est le prix de la gloire
Il vous en a lui même applani le chemin;
Soyez digne d'Agathe et merités sa main.

Corni in d.

Oboe col 1.º v.

V.V. Allegro maestoso

unis

Oronte

Violoncelles

Viola col basso

Basso

En ut



col 1.° v.

col 2.° v

unis

P

F

Rien ne plait tant aux yeux des belles rien ne plait tant aux

yeux des belles que le courage des guerriers que le coura ge des guer riers

col: v.

P poco f.

unis

quils soientvaillans quils soient fidel les quils soient vaillans quils soient fidel les a

col b.

P poco f.

F

P F P

- - leur retour je reponds d'elles je reponds d'elles L'Amour sous les lauriers sous les lau-

F P

unis

P

- - riers n'a point vu de cru - el les  l'Amour sous les lauriers n'a point vu de cru - el - - -

col. b.

F

unis.

F P

F

F P

unis

- - - les  n'a point vu de cru - el - - les  n'a point vu de cruelles.

F P F

solo

P

P

sous les drapeaux quand la trompette sonne quand la trompette sonne chacun se dit voilà l'ins

P

unis

- - tant l'amour m'attend l'amour m'attend et dans ses mains est la cou ron ne

FP FP FP F

F P F P F P F

*colv.*

P

*quil nous regarde et quil la donne au plus vaillant au plus brillant voilà l'ins- - - -*

FP FP FP F P

*- - tant lamour m'at tend l'amour mattend et dans ses mains est la couronne*

F

F

unis.

colv.

F

F

P F P

F P

et dans ses mains est la cou- - - - - ron - - - - - - - - - -ne il a raison l'amour l'at-

- - tend. Rien ne plait tant aux yeux des belles rien ne plait tant aux yeux des bel-les

F P

F P

F

F P

unis

que le cou ra ge des guer riers que le cou ra ge des guerriers quils soient vaillans

col v.

pocof

quils soient fidel les à leur retour je reponds del le quils soient vail lans quils soient fi-

col b.

pocof.

F

F

P F P

d'elles a leur retour je reponds d'elles je reponds d'elles l'amour sous les lau--

P F P

P

--riers sous les lauriers n'a point vu de cru el--les l'amour sous les lau---

F

poco f.

F

F

unis

- - riers n'a point vu de cru el les n'a point vu de cru el- - les n'a point

col b.

poco f

F

vu de cru-el- - les .

Célicour, *vivement.*

*Je ferai mon devoir ; je serai, je l'espere,*
*Digne de ma maîtresse, et digne de mon pere.*
*Je brûle de servir ma patrie et mon Roi ;*
*Et vous serés content de moi.*

Oronte.

*Allons, j'en accepte l'augure.*

Célicour.

*Ho! vous pouvés y croire ; et mon cœur vous l'assure :*
*De l'amour à la gloire on me verra vôler.*
*Tout ce que je demande, avant de m'en aller,*
*C'est de m'unir à ce que j'aime.*

Oronte.

*Quoi, mon fils! à ton âge!*

Célicour.

*Ah, mon pere! un soldat*
*Est si pressé de vivre! et vous savés vous-même*
*Que personne n'est jeune au moment d'un combat.*
*Si je meurs son époux, je meurs digne d'envie.*
*Mon pere, laissés-moi lui donner de ma vie*
*Deux beaux jours seulement : le reste est à l'Etat.*

Agathe.

(*à Célicour.*) (*à Oronte*)

*Vous me faites trembler. Non, Monsieur, non, ma mere*
*N'y consentiroit pas. Elle veut l'éloigner.*
*Il lui déplaira s'il differe ;*
*J'en suis sur ; et je veux du moins vous épargner*
*La douleur d'un refus marqué par sa colère.*

Oronte.

*Elle a plus de bon sens que toi,*
*Mon fils.*

Célicour.

*Ah! que n'a-t-elle autant d'amour que moi.*

Oronte.

*Es-tu donc si pressé? Vois un peu la folie*
*D'épouser à vingt ans femme jeune et jolie,*
*Et de la laisser là?*

Célicour.

*Mon pere! vous savés*
*Quels sont les écueils de mon âge.*
*Vous m'avés tant dit d'être sage!*
*Aidés-moi donc à l'être. Hélas! vous le pouvés.*
*Pour la fougue de la jeunesse*
*Est-il un frein plus assuré*
*Que ce lien chéri, que ce nœud révéré,*
*Dont l'amour et l'honneur nous occupent sans cesse?*

Oronte.

*Oui, je sens bien que le devoir*
*Peut beaucoup sur une ame honnête ;*
*Et ma sœur n'auroit qu'à vouloir :*
*Moi, je m'en ferois une fête.*

Agathe.

*Mon oncle, perdés cet espoir.*

Cors. 1.er solo

Oboe col 1.er v.

W. F P

unis unis

Bassons col b.

Viola col b.

Oronte

Allegro tempo giusto Voyés je suis bon pere je puis avec douceur lui dire lui dire lui

F P

F P

col 1.er v.

F P

unis

col b.

dire al lons allons ma sœur ma sœur point de co le - - - re nos en fans

F P

unis

Celicour

ah lais-

n'ont pas tort nos enfants nont pas tort comme eux comme eux soyons d'accord

F

solo

F

F P F P F

P

unis

- - sés agir mon pere il peut avec dou. cœur lui dire lui dire lui di re allons allons ma

F P F P F P

sœur ma sœur point de co-le---re nos en--fants n'ont pas tort nos

Fagot.

col b.

Agathe

ah je connois bien ma mere se--

enfants nont pas tort comme eux comme eux soyons d'ac cord

F

F

F

P

unis.

Fagotti

vere a- vec dou ceur elle diroit elle diroit non non non non mon frere

F P

colb. Viol 2°.

unis.

non non non non mon fre- - -re vous a vés tort ma fille a tort eh non n. n mon

col 1º. v.

col 2º. v.

frere ma fille ma fille ma fille a tort elle di roit ma fille a

je lui dirois ils sont daccord

F

F

F

F P F

tort elle di roit ma fille a tort elle di

elle diroit ils nont pas tort elle diroit ils nont pas tort elle di roit ils nont pas tort elle di-

je lui di rois je lui dirois ils sont daccord je lui dirois je lui di-

F P

col 1.º v.

col 2.º v.

unis

roit ma fille à tort,

roit ils n'ont pas tort,

dirois ils sont d'acord.

P

P

la

s'aimer en est u- - - -ne qui remplit nos vœux

est ce la fortune qui fait les heureux?

F

col. p.º v.

F

mode importune s'oppose à ses nœuds elle diroit oui c'est un

eh quoi l'amour est il un tort eh quoi l'amour est il un

eh quoi l'amour eh quoi l'amour est il un

F

F

col. p.º v.

col. p.º v.

P F P

P unis

tort elle di--roit oui c'est un tort. Fag.

tort non non l'amour n'est pas un tort non non l'amour n'est pas un tort.

tort non non l'amour non non l'amour n'est pas un tort. voy-

P F F

unis

FP

ah je connois bien ma

- - - és je suis bon pere je puis a vec douceur lui dire lui dire lui dire

F P

mere severe a vec douceur elle diroit elle diroit

ah laissés agir mon pere il

F

col pr.v.

F

F P

unis

*il caresse son pere* Fag.

*peut a vec dou ceur lui dire lui di re lui di - re*

*allons al lons ma sœur*

F P

col b.

*ma sœur point de co le - - - re nos en fants n'ont pas tort nos*

Viola

je

laissés laisses a-gir mon pere

enfants nont pas tort comme eux come eux soyons daccord

soutenu

col 1º v. le 1er oboe

col 1º v.

connois bien ma mere je connois bien ma mere

je connois bien ma

je lui di rois ils sont daccord.

stacato

soutenu

cors col Vr

oboe P P

unis P

col b. unis

mere je connois bien ma me re elle di roit ma fille a tort

laissés laissés agir mon

P

cres. poco f. F

cres. poco f. F

je connois bien ma mere jeconnois bien ma me - - re

pere laissés laissés agir mon pere laissés lais

voyés voyés je suis bon pere voyés voyés je suis bon pere

cres. poco f. F

FF FF unis FF

je connois bien ma mere je connois bien ma me- - - re.

sés agir mon pere laissés agir mon pe re laissés agir mon pe- - - - re.

voyés voyés je suis bon pe re voyés je suis bon pe- - - - -re.

FF

F F F F

P F P F

unis

el le di roit ma fille a tort el le di-

elle di roit elle diroit ils nont pas tort elle di roit elle di- -

je lui dirois je lui di rois je lui dirois ils sont d'accord je lui dirois je lui dirois je lui di- -

P F P F

col 1.e v.

col 2.e v.

roit ma fille a tort ma fille a tort si si ma fil-le a tort ma fille a tort.

roit ils n'ont pas tort ils n'ont pas tort non non ils n'ont pas tort ils n'ont pas tort.

rois ils sont d'ac cord je lui di-rois ils sont d'ac--cord je lui di--

unis

si si ma fille a tort ma fille a tort m. fille a tort.

non non ils n'ont pas tort ils n'ont pas tort ils n. pas tort

rois ils sont d'ac--cord ils sont d'accord ils s. d'accord.

Fin du 1.er Acte.

l'on peut reprendre pour entr'acte le 1.er morceau de l'ouverture ou les deux derniers.

# ACTE IIE.

## SCENE IERE.

*Agathe Oronte et ensuite Celicour.*

*Oronte.*

Je ne puis donc la voir ?

*Agathe.*

C'est l'heure de l'étude

*Oronte.*

Mon fils est d'une inquietude !...

*Agathe.*

De grace opposés vous à sa vivacité ;
Qu'il soit sage et me laisse faire.
Cliton croit se jouer de ma simplicité,
Mais je veux qu'il nous serve et j'en fais mon affaire.

Oboe col. p.v. — col. p.v.

V.V. Andante — F P F P P — unis. — unis.

Agathe. Je ne fais semblant de rien mais j'ob-servé j'éxa-mi ne mais j'ob ser-ve j'éxa mi ne d'un coup d'œil je les de-

F P unis

-vi ne paix donc paix tout i-ra bien d'un coup d'œil je les de-

Unis

vine paix donc paix donc paix donc paix paix paix paix tout i ra

F

bien tout i ra bien tout i-ra bien tout i-ra bien tout i-ra bien tout

F

col 1.er v.

viola

unis

colb

unis

i - - ra bien

je

P

unis

vois de loin son a dresse et sous ca pe je men ris et sous cape je men ris

P

le chat guette la sou ris mais au piege quil me dresse lui même il va se voir pris lui

pocof P pocof P F pocof P pocof P F

unis

même lui meme il va se voir pris lui même lui même il va se voir pris il va se voir

F pocof pocof P F

P

P

unis

pris je ne fais semblant de rien mais j'observe j'éxa - - mine je ne fais sem-

P

unis

blant de rien mais j'observe j'éxa mine d'un coup d'œil je

unis

les de - - vi ne paix donc paix tout i - - r a bien paix donc

paix tout i - - - ra bien tout i - - ra bien tout i - - ra bien tout ira bien tout

i - - ra bien tout i - - - ra bien tout i - - ra bien tout i - - - ra

F

F

bien tout i- -ra bien tout i r a bien tout i ra bien tout ira bien.

F

col. p.° viol.

Celicour.

Ah! vous me rendés le courage

Belle Agathe, je vous devrai

Le Bonheur de ma vie, il sera votre ouvrage.

Agathe.

Pour ma peine avec vous je le partagerai

Oronte.

J'en ai peu vû je l'avouerai,

D'aussi fine qu'elle à son âge. *

Orfise.

Pour ce la non, jamais. Il y peut renoncer.

Je veux même au plustôt qu'il s'éloi- -gne et l'oublie.

Juste Ciel! a quelle folie

Je donnois lieu sans y penser!

*

Agathe.

J'entends ma mere, evitons là;

Moi de ce côté cy, vous de ce côté là.

Ceci pouroit enfin lui donner de l'ombrage.

(Ils sortent tous trois)

## SCENE II.

Orfise, Cliton.

Corni in F.

F F F

hauboi

V.V. F P F P F P F F P

Viola F

Fagotti col b.

Orfise F

On dit sou-

Andante F P

vent qu'il est doux d'être mere en le disant he las on ne sait guere ce qu'il en

mezf P

unis

cou te de regrets en le disant he las on ne sait guere ce qu'il en cou te de re

grets le ciel nous vend une faveur si chere et la douleur la suit de pres

F F F
F F F

F P F P F P

unis

oui la douleur la suit de pres la douleur la suit de pres la dou-

F P F P F P

F

F

col tr. v.

col tr. v.
solo

col tr. v.

F P

leur la suit de pres Le jour la

F P

unis

nuit dans les allar- - -mes en tremblant on cede au sommeil et quelle mere à

son re veil na ja- -mais repandu des lar- - -mes quelle mere à

Adagio

adag. Allegro

col b.

Adagio

son re veil n'á jamais repandu des lar- - -mes non non n. n. ja- -mais

adagio Alleg. assai

F P

il n'est pos sible d'être en paix il n'est pos sible d'etre en paix non n. n. n. jamais il n'est po

F P

F
unis
F
unis
sible d'être en paix il n'est possi ble d'être en paix n. n. n. n. n. n. jamais un cœur sensible
F
P
n'est en paix.
on dit souvent qu'il est doux d'être me - re
P

en le di--sant he---las on ne sait guere ce qu'il en cou-te de re---

F P F P F P P cres. unis cres. cres. col b.

grets est il possible d'être en paix non ja mais non non non non non non ja--

F P F P F P cres.

F

F

F

F

unis.

-mais un cœur sen- -si- -ble n'est en paix.

F

# SCENE III.

Oronte, Célicour, Orfise, Cliton.

Oronte.

*Ma sœur, voilà mon fils qui vient vous rendre graces.*

Orfise.

*Mon neveu, votre pere a bien servi son Roi;*
*C'est à vous de suivre ses traces.*

Célicour.

*Son exemple, Madame, et ce que je vous doi,*
*Présent à mon esprit, m'occupera sans cesse.*

Orfise.

*Quand partés-vous?*

Célicour.

*Bientôt.*

Orfise.

*Au plutôt, croyés-moi.*

Cliton, *gravement.*

*C'est dans l'oisiveté que se perd la jeunesse.*

Célicour, *à demi voix.*

*Hé! Monsieur!*

Orfise.

*C'est voir prudemment,*
*Mon frere. Allons point de foiblesse.*
*Son équipage fait, qu'il parte incessament.*
*Mon neveu, la raison, le devoir, tout éxige*
*Que vous soyés au moins deux ans loin de Paris.*

Celicour.

*Deux ans, ma tante!*

Orfise.

*Au moins vous dis-je.*

Celicour.

*Mon pere!*

Oronte.

*Ma sœur.*

Orfise.

*Je l'afflige:*
*Mais mes bontés sont à ce prix.*

*(Oronte emmene son fils.)*

# SCENE IV.

Orfise, Cliton.

Cliton.

*Vous avés fait, Madame, une chose admirable.*

Orfise.

*J'ai suivi vos conseils.*

Cliton.

*Ah! vous les devancés.*
*Toujours le mieux possible est ce que vous [illegible]*
*Quelle vue! quelle ame adorable!*
*On ne vous connoît pas. Je voudrois que l'on sut*
*Tout ce que vous valéx, Madame.*
*De l'homme, à ce qu'on dit, la force est l'attribut,*
*Mais la délicatesse est celui de la femme.*
*Ce que nous méditons vous l'avés deviné,*
*Et la raison, qu'en nous l'on vante,*
*Est bien plus tardive et plus lente*
*Que cet heureux instinct, qui chés-vous est inné.*

Orfise.

Ah! Cliton, que l'on gagne au commerce d'un sage!
Vous m'ennoblissés à mes yeux.
Je ne sais pas si je vaux mieux,
Mais je m'estime davantage.

Cliton.

Non, Madame, non, pas assés:
Vous êtes encor trop modeste.

Orfise

Vous croyés?

Cliton.

Vous êtes céleste.

Orfise.

Mais vous, peut-être aussi vous vous éblouissés?

Cliton.

Et non, Madame, non: j'en appelle à vous-même

Orfise.

Il faut que la louange ait un poison bien doux!
Tout le monde la craint, et tout le monde l'aime.
Je sens que je devrois me défier de vous:
Vous me flattés, Monsieur; je me le dis sans cesse;
Et tel est votre empire, et telle est ma foiblesse,
Que je vous crois, vous seul, plus que moi, plus que tous.
Mais enfin, se peut-il que je sois accomplie?
L'amitié dans un sage est-elle une folie?
Se fait-elle un devoir de tirer le rideau
Sur tout ce qui dépare une image embellie?
Ou bien comme l'amour a-t-elle son bandeau?

Cliton.

Pourquoi non, Madame? peut-être
Avés-vous des defauts que je ne puis connoître,
Que vous-même vous effacés,
Qu'avec art vous embellissés.

Orfise.

Avec art! moi, Cliton! ce reproche m'alarme.
Je ne connois point d'art.

Cliton.

Ma foi! c'est donc un charme,
Un charme inconcevable.

Orfise.

Ah, vous me rassurés.
Mais si le charme cesse, au moins vous l'avourés?

Cliton.

~~Oui~~ non Madame. Croyés que jamais je ne flatte.
Par exemple, je vous dirai
Que ce beau naturel, que j'ai tant admiré,
Dégénere un peu dans Agathe.
Elle a de l'enjoûment, de la vivacité,
Même quelque lueur de sensibilité;
Mais ce tact de l'esprit, cette raison sublime,
Ce feu divin qui vous anime,
Pardon, je ne crois pas qu'elle en ait hérité.
Je sens que je suis trop sévere;
Je devrois un peu plus ménager une mere;
Mais je n'ai jamais su trahir la vérité.

Orfise.

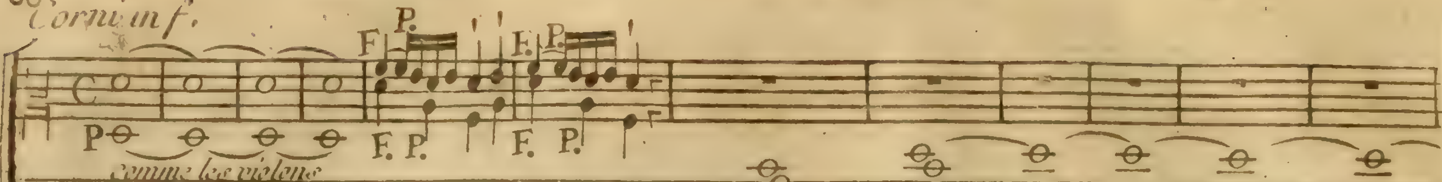
Un cœur que vous formés sera du moins honnête.

Cliton.

Oui, je vous réponds de son cœur.
Mais je commençois d'avoir peur
Que le petit cousin ne lui tournât la tête.

En mi b




Corni in f.
F.P.
P.
P
comme les violens

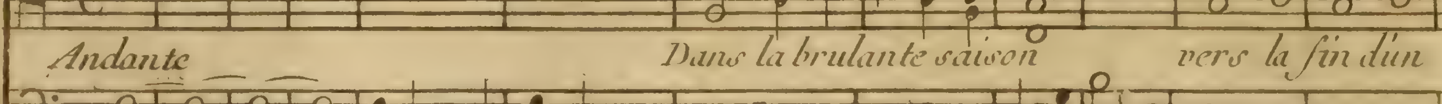
traversieri

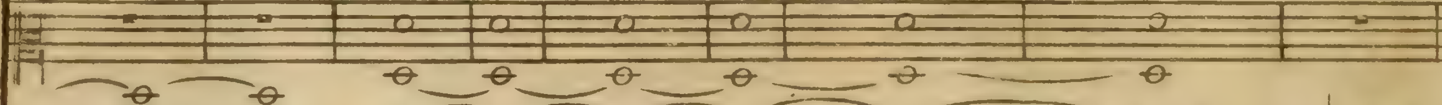
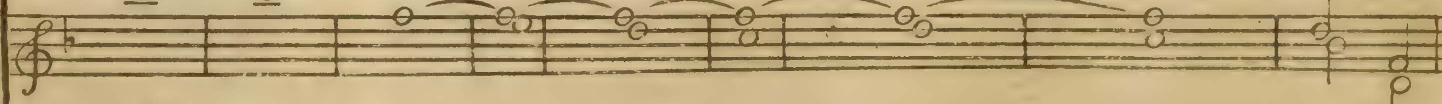
P
F.P.

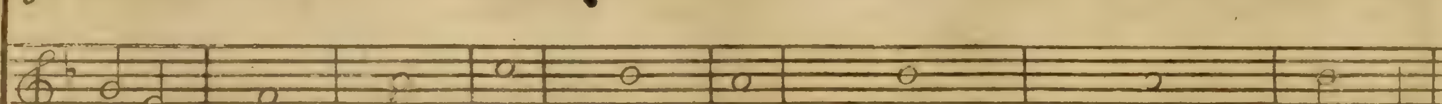
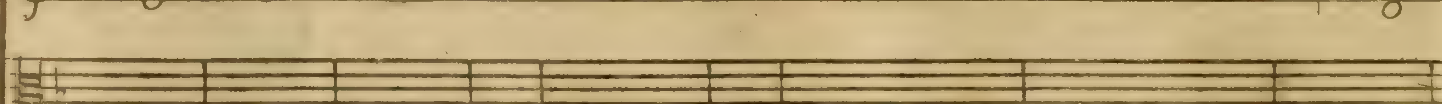
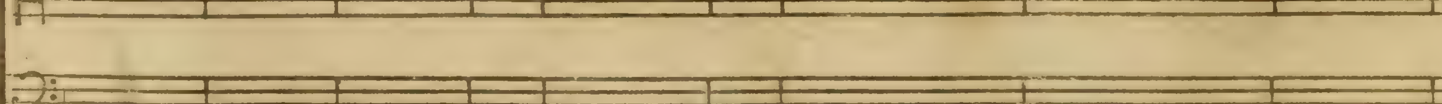
V.V.
P

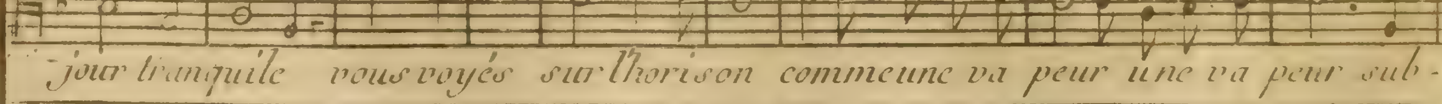
Viola
P
colb.
F.P.

Fagotti
colb.
P

Chton

Andante
Dans la brulante saison vers la fin d'un

P
poco f.
P.




jour tranquile vous voyés sur l'horison comme une va peur une va peur sub-


col 1.º v.

poco f.

unis

col b.

- - - ti - - le ce n'est d'abord qu'un eclair qui vol ti ge et qui fend l'air qui vol tige

poco f

P.

cres.

qui vol ti ge et qui fend l'air bientôt s'é - - lè - - ve un nu age bientôt s'é - - lè - - -

P.

cres

F. P. cres Allegretto F. F.

unis

F

- - ve un nu - a ge et ce nu - a - - ge s'étend le ciel gron - - de - - - - - - -

F P. cres F F.

F.

F. F.P. F.P. F.

F.

un peu plus vite F. col b.

col b.

le ciel gron de et dans l'instant l'éclair devient un o ra - - - - - - - - - -

F. F.P. F.P. F.

F. F. F.

F. F. F.

tres fort P. F. P. F.

unis

- - - ge l'éclair devient un o - - - rage quesuit de pres le ra - - vage l'éclair de

tres fort P. F. P. F.

F.

F. col 1º v.

col 2º v

P. F. P.

vient un o - - - - rage oui dans l'instant l'éclair devient un o ra - - - - -

F. P.

F.

F.

F.

unis

F.

unis

F.

Andante

unis

C'est tout de même en amour et de l'éclair au ravage l'interva le n'est qu'un

Andante P.

P.

F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P.

F.

jour c'est tout de même en amour et de l'éclair au ravage l'in ter- - va-le n'est qu'un

F. P F. F. F. F.

F F

F. F. F. F.

F. F.P. F.P. F. F.P. F.P. F.

F. F.P. F.P. F. F.P. I. P. F.

jour. l'in-ter- - -va le n'est qu'un jour l'in terva- - le n'est qu'un jour.

F. F.P. F.P. F. F.P. F.P. F.

Orfise.

Il faut à ma fille, à son âge,
Un guide sur, un homme sage ;
Et sans parler du bien qui manque à mon neveu,
Jamais cet amour là n'auroit eu mon aveu.

Cliton.

Quelle mere !

Orfise.

Ajoutés, quel ami ! dont le zele
Pense à tout ! prévoit tout ! Mon sexe a bien raison !
Un homme est un ami pour nous, bien plus fidele
Qu'une femme En effet, quelle comparaison !
De deux femmes en liaison,
Le goût n'est qu'une fantaisie.
La vanité, la jalousie
Y mêlent bientôt leur poison.
Dans son amie, on voit sans cesse une rivale.
Dès qu'on l'efface, on lui déplaît ;
On ne peut la souffrir, à moins qu'on ne l'égale ;
Et dès qu'on lui cède, on la hait.
Des triomphes de son amie
Un homme, au contraire, est flatté.
Avec elle il est sans envie,
Comme il est sans rivalité.
Certaine voix confuse en eux se fait entendre,
Qui leur dit, soyés de moitié.
Ce n'est point de l'amour ; on est loin d'y prétendre ;
Mais c'est un intérêt plus délicat, plus tendre,
Plus vif que la simple amitié.

Cliton.

A merveille ! cette peinture
Rend le cœur humain trait pour trait ;
Et l'on diroit que la nature
Vous a révélé son secret.

Orfise.

(à un Laquais.) (a cliton.)

Holà ! quelqu'un... Ma fille.... Il est tems qu'elle vienne
Prendre sa leçon. Vous serés
Seul avec elle ; et vous lirés
Dans son ame.

Cliton

Ho ! j'y vois plus clair que dans la mienne.

---

# SCENE V.

Cliton, Orfise, Agathe,

Orfise.

Voila bien des jours dissipés,
Ma fille, et perdus pour l'étude.

Agathe.

Hélas, oui.

Cliton.

Nos momens seront mieux occupés.

Orfise.

Allons, reprenés l'habitude
D'une sage application.

Agathe.

C'est bien mon inclination.
Mais mon cousin vouloit sans cesse
Que nous fussions ensemble. Il aime à s'amuser,
Mon cousin. Moi, par politesse,
Je n'osois pas le refuser.

Orfise.

De quoi parliés-vous ?

Agathe.

Bon! que sais-je?
Des tours qu'il faisoit au collége
Quand il étoit petit garçon,
De l'exercice, du manége,
De la guerre, et de la façon
Dont il se conduiroit pour avoir de la gloire.
Tout cela m'ennuyoit, comme vous pouvés croire;
Et j'aimois bien mieux ma leçon
De géographie et d'histoire.

Cliton.

Elle est naïve.

Orfise.

Elle a du moins
La franchise de l'innocence.
Je vous laisse. Ah, Cliton! quelle reconnoissance
Ne devrai-je pas à vos soins!

# SCENE VI.

Cliton, Agathe.

Cliton.

Allons, Mademoiselle! il faut vous rendre digne
D'une mere accomplie.

Agathe.

Hélas! je le veux bien.

Cliton.

Quelle docilité! vous le voulés? hé bien,
Cette émulation est d'abord un bon signe.
Vos cartes, votre globe.

Agathe

Ah! je les ai laissés,
Je vais....

Cliton.

Non, demeurés. C'est moi....

Agathe.

Vous ne cessés
De vous donner pour moi des peines!

Cliton.

Qu'elles vous plaisent, c'est assés

(Il sort.)

# SCENE VII.

Agathe, seule.

Je te réponds qu'elles sont vaines.

Cors en la

col 1r. v.

traversieri

col 2e. v.

VV.

P

Viola

col b.

Agathe

Andante

Si quelque fois

P

P

col 1r.

unis

col 2e.

unis

tu sais ruser Amour apprends moi l'art de feindre apprends moi l'art de

F. F. P. F. P. F. P.

feindre tu n'au-ras jamais a t'en plaindre jamais a t'en plaindre je ne veux

F. P. F. P.

P. F. P. F. P. unis alto

point en a buser tu n'au ras jamais a t'en plaindre je ne veux point en

F. P.

F.

F.

a--bu ser je ne veux point en a--bu ser.

F.

P.

ne craint pas qu'un voile trompeur à mon amant ca che mon a me

P.

F.P.
F.P.
F.P.
F.P.

c'est au pur é-clat de ta flâme qu'il li--ra toujours dans mon cœur c'est au pur éclat

F.P. F.P. cres F. P. F.P. solo
cres F. P. solo
F.P.
cres F. P
F.P. cres F.

de ta flame qu'il li-ra qu'il li ra toujours dans mon cœur.

F.P. cres F. P. Fagotti soli F.

P.

poco P. poco f. P.

unis

si quelque fois tu sais ruser amour apprend moi l'art de feindre appr.d

tutti

poco f. P. poco f. P.

F.

F.

F. P.

F.P. F.P.

P.

F.P.

moi l'art de feindre tu n'auras jamais a t'en plaindre jamais a t'en plaindre je ne veux point en

F. P.

F.P. F.P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

unis

F. P. F. P.

coll b

F. P. F. P.

a buser tu n'auras jamais à t'en plaindre je ne veux point en abuser je ne veux

F. P. F. P.

F

col I.º v.

unis

F.

unis

point je ne veux point en abuser en abuser.

F.

# SCENE VIII.

*Agathe, Cliton. Ils s'asseyent.*

Cliton.

Quel pays avons nous parcouru ?

Agathe.

L'Italie.

Cliton.

Comment ! vous vous en souvenés ?

Agathe.

Ho ! n'ayés pas peur que j'oublie
Les leçons que vous me donnés.

Cliton.

Nous allons à présent voyager dans la Grece,
Pays autrefois si vanté,
Où fleurissoient les arts, les talens, la beauté,
La Poësie enchanteresse.

Agathe.

Ah ! que j'aurois voulu voir ce beau pays-là !

Cliton.

Oui, belle Agathe, c'étoit-là
Que vous étiez digne de naître
Avec ces attraits ingénus,
Si l'on vous avoit vu paroître
A la fête d'Hébé, de Flore, de Vénus !

Agathe.

Flore, Vénus, Hébé, ces noms me sont connus.

Cliton.

Assurément ils doivent l'être.

Agathe.

Flore, la Déesse des fleurs ;
Hébé, celle de la Jeunesse ;
Mais Vénus ?

Cliton.

La Reine des cœurs,
Des plaisirs l'aimable Déesse.

Agathe.

Hé ! oui, la mere de l'Amour,
Dont les plaisirs formoient la cour,
Et dont les jeux suivoient les traces :
Je lisois cela l'autre jour.

Cliton.

Vous oubliés vos sœurs.

Agathe.

Moi ! mes sœurs ! qui ?

Cliton.

Les Graces.

Agathe.

Ah, Cliton ! les Graces, mes sœurs !

Cliton.

En les nommant ainsi, soyés bien sûre, Agathe,
Que ce n'est pas vous que je flate

Agathe.

Toujours à vos leçons vous mêlés des douceurs.
Mais ces fêtes d'Hébé, de Vénus et de Flore,
Cela devoit être bien beau !

Cliton.

Hélas ! si beau, que même encore
Le souvenir en est un magique tableau.

Corni en c.

solo

Oboe

tempo di minuetto lento

V.V.

Cliton Ah dans ces fe tes que de conquetes l'amour n'eut pas fait sur vos pas

Viola et Fag. col basso

dans quelle ivres - - se tout - te la gre ce neut el le pas ce le bré tant d'ap pas

FP FP

Fin.

FP FP

col Pv.

FP FP

unis

FP FP 3 3 3

Fin.

FP FP F

unis

P

Fin.

ce le bré tant dap pas

On eut dit la voila c'est

FP FP F

Fin. P

unis

el le qui ne le ce de qu'à Cipris donnons le prix à la plus belle la voi là la voilà c'est

*el le a la plus belle à la plus belle à la plus bel - - - le don - - nons le prix*

*la Grece avoit des sages vous les auriés vu tous au pieds de vos ima ges pre*

3 3 3

senter les hom mages et les vœux les plus doux oui leur en-cens leur en---

F F F F F F F F

-cens n'eut bru-lé que pour vous oui leur en-cens leur en----

cens n'eut bru-le que pour vous. Ah dans ces fetes. al segno

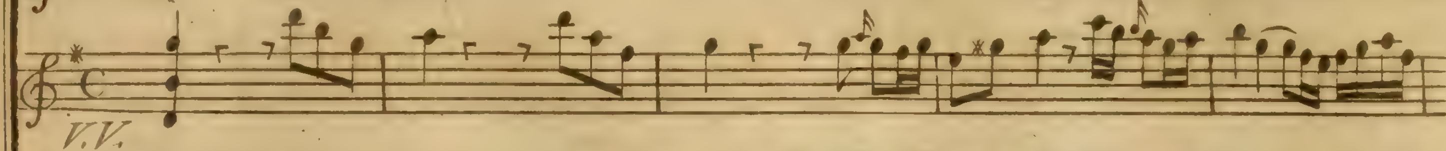
al segno

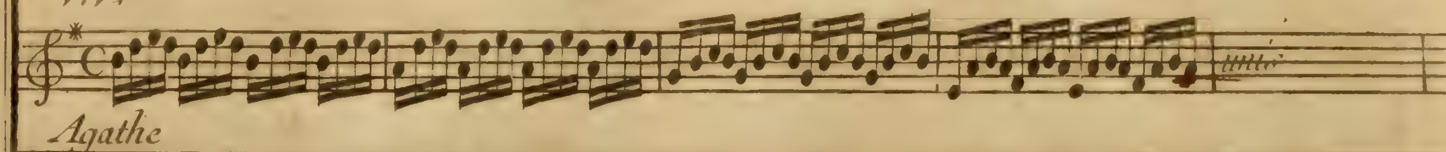
| | |
|---|---|
| **Agathe.** | **Agathe.** |
| Je suis confuse, en vérité... | Allons voyons la Grece. |
| Si l'on avoit la vanité | **Cliton.** |
| De vous croire...est ce donc là comme | Ho! pas encor. |
| Un sage?... | **Agathe.** |
| **Cliton.** | Laissés |
| Agathe, un sage est homme: | Laissés mes mains. |
| La sagesse n'est pas l'insensibilité. | **Cliton.** |
| **Agathe.** | Je cede au pouvoir invincible... |
| Quoi! vous n'êtes pas insensible! | **Agathe** en se levant. |
| **Cliton.** | Vous n'y pensés pas. Finissés. |
| Insensible avec vous! le croyés vous possi-ble? | |

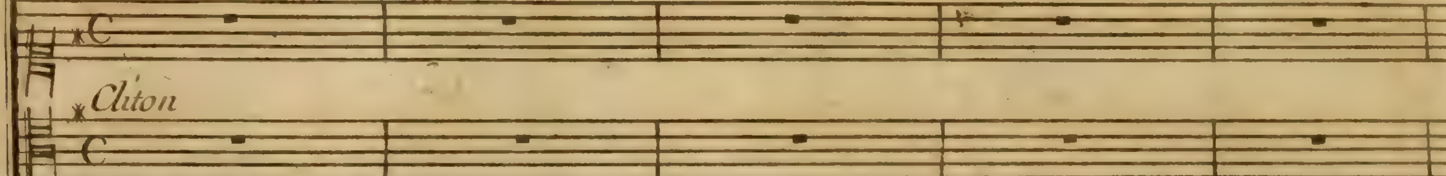

Corni in G.

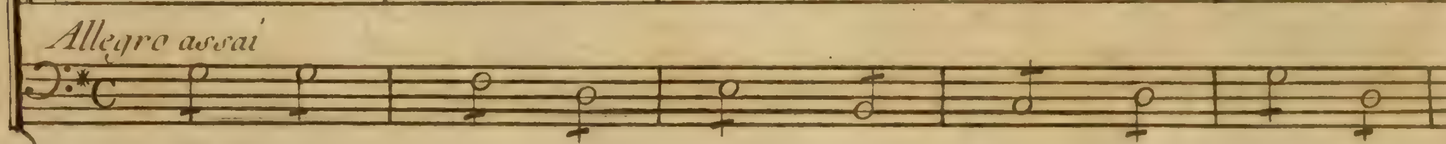



Oboe
unis


V.V.

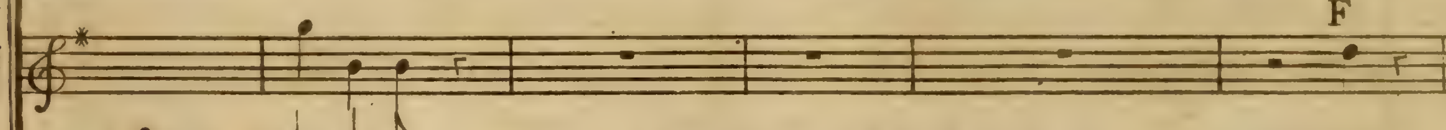

unis


Agathe
Cliton

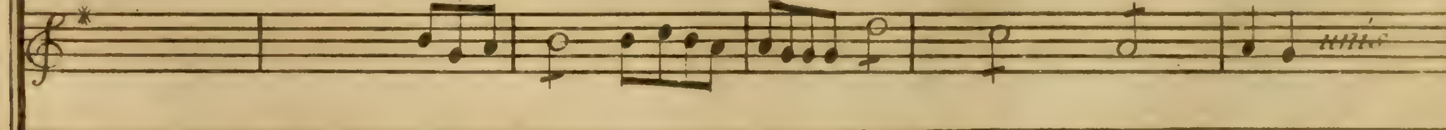

Allegro assai



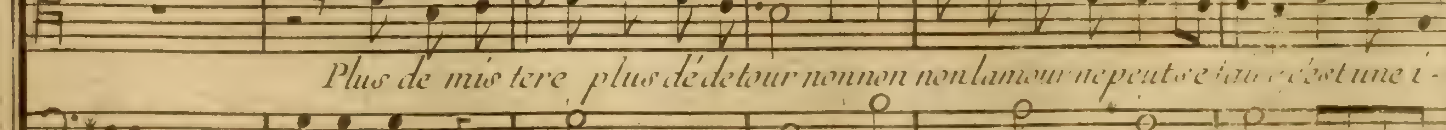

F

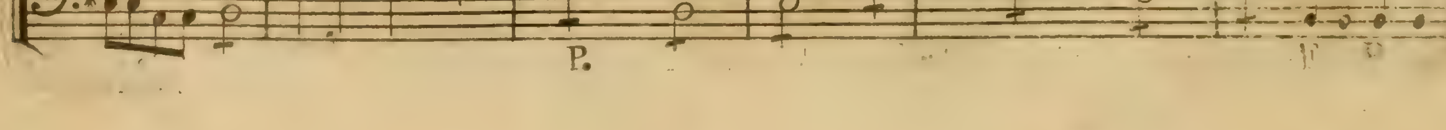

F


P.
F P.


unis




Plus de mis tere plus dé detour nonnon non lamour ne peut se


P.





F. F. F. F.

F.P. F. P. F.P. F. P.

quavés vous donc qui vous al-tere a nos le

- -vresse cést une ivresse cést une ivresse que lamour

F.P. F.P. F.P. F.P.

F. F. F. F.

F. P F.

unis.

çons que fait lamour ah je ne suis pas si credule

cést comme un feu qui me brule cést come un feu

F. P. F.

P.

unis.

non je ne suis pas si credule

je vois bien que c'est un

qui me brule

je vous dis que c'est un feu

P.

feu

moi je vous dis que c'est un feu

mais je vous dis que c'est un feu

repondés a ma tendresse

F. P.

c'est donc la qu'étoit la grèce ? ne pen- - sons qu'a nos leçons ne par- -

ah laissons la nos leçons laissons la nos leçons repon- -

F. P.

F.

I.

F.

lons que de la gre- - ce ah ne pensons qu'a nos leçons ne pensons qu'a nos le

des a ma tendres- - se ah laissons là nos le-çons laissons la nos le

F.

P

unis.

-çons ne parlons que de la gre ce. voyés voy-

--çons repondes a ma tendres - se.

P

unis

-yés a quoi je me expose si l'on sait dans la maison que c'est moi qui suis la cause que vous perdés la rai

F.

F.

unis

-son que vous perdés la raison

hé non non non n'ayés pas peur que jamais je vous expose

F.

P

Viola

ah j'ai trop peur ah j'ai trop peur voyes voyes a quoi je m'expose si l'on

c'est le secret de mon cœur he non non non n'ayés pas peur n'ayés pas peur

*piano assai*

*sotto voce*

*sait dans la mai - - son ah j'ai trop peur ah j'ai trop peur si l'on*

*naiés pas peur je sais bru ler et me taire c'est le secret de mon cœur*

*adagio*

*sait dans la maison que c'est moi qui suis la cause que vous perdés la raison que vous perdés la rai*

*sotto voce*

*je sais bruler et me taire c'est le secret de mon cœur c'est le secret de mon*

*p.e assai*

*adagio*

F. P.

son voilà le tems qui se passe ah de grace laisses moi ah de grace ah de grace ah de grace

cœur

F. P.

F. F. F. F. F. F. P.

F. F. F. F. F. P.

unis

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

unis

laisses moi

voila le tems qui se passse ah de grace ah de grace ah de grace ecoutés

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

F.

F.

F.

larghissimo

allegro

allegro

larghissimo

je meurs d'effroi

moi ecoutés moi ecoutés moi je meurs d'amour je meurs d'amour non non non non je

F.

allegro

F.

F.

F.

F.

F.

P.

F.

unis

ah je ne suis pas si credule

ne suis plus a moi c est come un feu qui me brule

c est come un feu

F.

P.

F.

P.

F.P. F.P. F.F. F.P.

ah je ne suis pas si credu le je vois bien que c'est un

qui me brule je vous dis que c'est un feu

P. F.P. F.P. F.P. F.P.

F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. P.

jeu moi je vous dis que c'est un jeu c'est donc là qu'e

mais je vous dis que c'est un feu repondés a ma tendresse

F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. P.

-toit la grece ? ah finissons ah finis sons ne parles plus de tendres-

ah laissons la nos leçons laissons la nos leçons repondés a ma tendres-

F. unis.

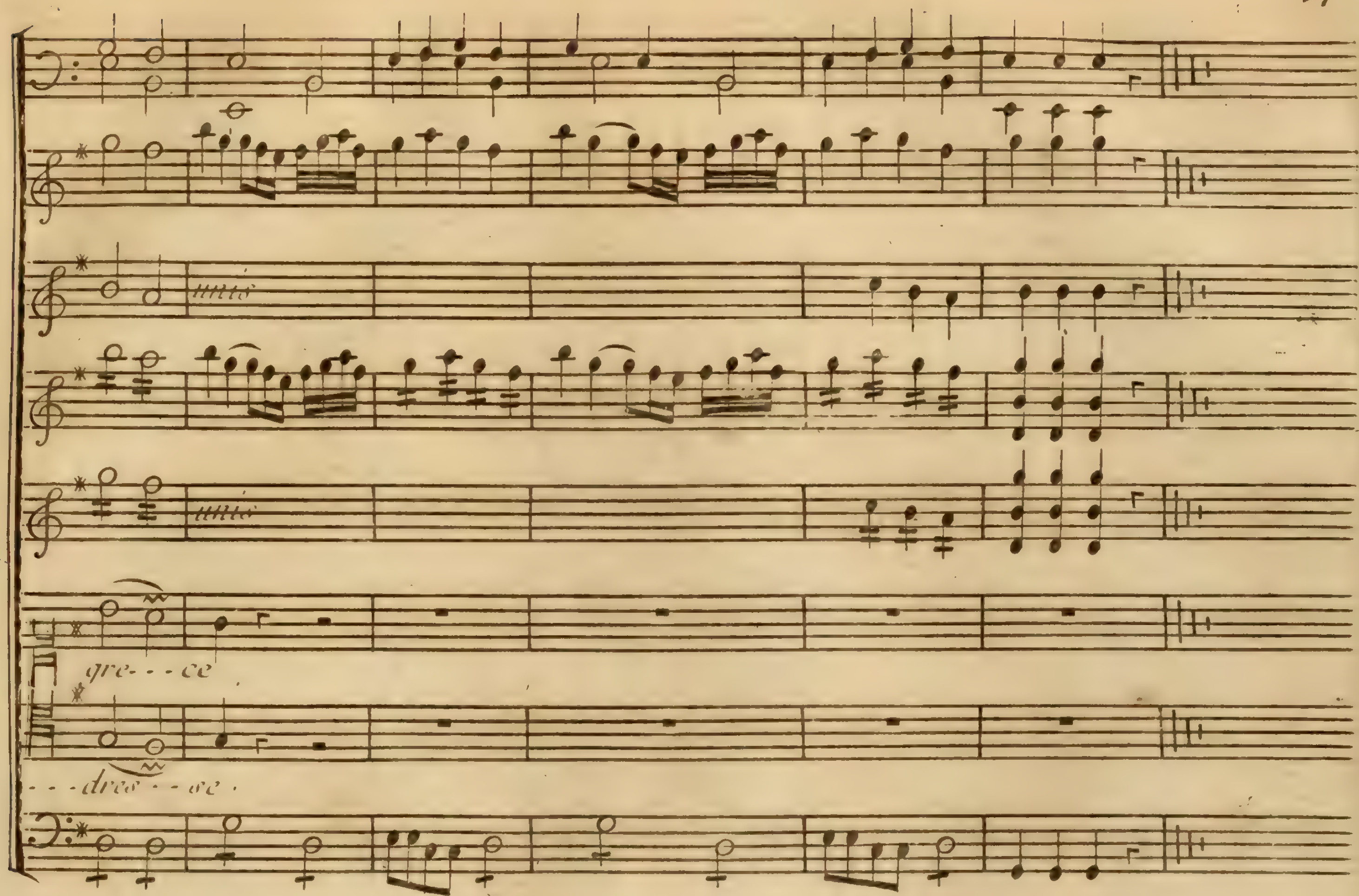
F.

F

---se. ah finissons nos leçons finis-sons nos leçons ne par lons que de la-

---se. ah laissons la nos leçons laissons la nos leçons re pon dés a ma ten

F.




Cliton.

Quoi! vous refusés de m'entendre!
Quoi! l'ami le plus vrai, quoi! l'amant le plus tendre
Ne peut un moment vous parler!
Le tems de nos leçons est le seul qu'on nous laisse.

Agathe.

Maman nous observe sans cesse.
Laissés moi. Je veux m'en aller.

Cliton.

Si du moins j'osois vous écrire!

Agathe.

M'écrire! à quoi bon? et sur quoi?

Cliton.

Que n'aurois-je pas à vous dire?

Agathe.

Je balance, je n'ose, et je ne sais pourquoi;
Car enfin vos écrits sont des leçons pour moi:
C'est m'éclairer que de vous lire.

---

## SCENE IX.

Cliton, seul.

En ré #



Cors en mi dieses

col. v.

Hautbois

unis

unis

Viola

col. b.

Cliton

Allegro non troppo

F

F

col. v.

unis

unis

P

P poco

F

P

P

P poco

F

unis

P

Ah je triom - - - - phe de son cœur

P

je suis ai - - mé je suis vainqueur je suis aimé je suis vainqueur je suis ai-

F F F F F F F F

- - - mé je suis vainqueur je suis aimé je suis vainqueur.

col 1e. col 2e. v.

P P

quelle in-no-cen-ce quelle can-deur c'est

le dé sir dans sa nais sance c'est le plai - sir dans sa fleur

F

unis

c'est le de sir dans sa nais sance c'est le plai sir dans sa fleur.

F

F P P P F

col viol.

unis.

ah je triom - - - - - phe de son cœur je suis ai mé je suis vainqueur je suis ai

F F F P F P

unis unis

- - - mé je suis vainqueur je suis ai - mé je suis vainqueur je suis ai mé je suis vain-

F F

F F F F col vo.

unis col 2e v.

F F F F Andante

F

att.

queur je suis vainqueur. De l'a-

F F F F Andante

F

--mour dans ma lettre le poison va couler le poison va couler le poison va couler d'un

F F F

P
poco f
P
unis
feu qui la pe netre ma plume va bru ler elle li ra s'attendri
P
poco f
P
rinf. P
vllb.
ra et dans son a - - - me un trait de fla - - - me se glisse ra oui
rinf
P

unis

unis

elle lira s'attendrira et dans son a - - - me un trait de fla - - - me

P

F

come prima

col 1.er p

col 2.e p

F

P

come prima

unis

se glissera Come prima oui je triom - - - phe de son cœur

F

P

F P

je suis ai mé je suis vainqueur je suis ai mé je suis vainqueur quelle in- no--

F P

3 3

cence quelle can deur c'est le dé sir dans sa nais sance c'est le plai

3 3

- - - sir dans sa fleur je tri om - - phe je tri - - om - - - - - - - - phe je tri-

- - - - - - - phe de son cœur je suis ai-mé je suis vainqueur je suis ai-

F F

col 1º v.

F F

col 2º v.

poco f F F

- - me je suis vainqueur je suis vainqueur. je suis vainqueur je

poco f F F

col 1º v. col 1º v.

unis unis

F F P

unis

suis vainqueur

F F P

F

F

unis

poco f

F

unis

poco f

F

+

+

+

unis

FIN du 2e Acte

Pour Entr'acte reprenés la Simphonie de l'air ah dans ces Fetes.

# ACTE III.

## SCENE I.ERE

*Agathe, seule une letre a la main.*

Je l'ai, cette preuve parlante

Ho! ho! l'ami de la maison,

Le Sage si vanté, vous perdés la raison!

Relisons sa lettre... Excellente!

*Agathe*

Traversieri

I.

très doux sur la touche

au chevalet

sur la touche

V.V.

unis

unis

Viola et Fagotti col b.

elle lit

bon bon

Allegro assai

P.

sur la t.

au chev.

au chev.

mieux encor

Oui c'est ce là le digne mentor que j'ai

la le digne mentor que j'ai là le digne mentor que jai là le digne mentor que j'ai

F.

*sur la touche* *sur la touche*

F. *pocof.* P. *pcf.* P. *pocof* P. *pocof.* P. *au chev.*

*unis* *unis*

là le pauvre homme c'est domma- - -ge il ne dort

F P

*col 1r. et 2d. v.*

*sur la t.* *au chev.*

pas de la nuit. c'est domma- - -ge mon image le tourmente le tour

col 1º et 2º v.

F. P.

F. P.

unis

-men te et le poursuit mon i--ma ge le tourmente et le poursuit.

F. P.

P.

sur la touche

bon bon mieux encor

au chev.

oui c'est ce la le digne mentor que j'ai là le digne mentor que j'ai là le digne

col 1º et 2.ᵉ v.

sur la t. au chev.

mentor que j'ai là le digne mentor que j'ai là c'est do ma ge moni-

col 1º

col 2º

F. P. sur la t. au chev.

unis

mage le tourmente le tourmente et le poursuit c'est domma ge le pau-

F P.

vre home il ne dort pas de la nuit Je crois voir d'ici ma mere lisant ce jo

Allegretto

P. F. P.

F. P. F. P.

unis

li pou let li sant ce jo li poulet sa surprise sa co le re et la

F. P. F. P.

violin v.

F. P.

mine quelle fait et la mine quelle fait son a mi ne la craint guere il me le dit

F. P.

F. P. F. P.

unis

clair et net il me le dit me le dit clair et net, son ami ne la craint guere il me le

F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. F. P.

dit il me le dit il me le dit me le dit clair et net eh oui vraiment oui c'est ce la oui c'est ce là

F. P. F. P. F. P. F. P.

col je. v

sur la t.

au chev.

poco f

F.

elle lit

c'est un tresor que je tiens là c'est un tresor que je tiens la

poco f

F.

P.

F.

P

F

# SCENE II.

*Agathe, Célicour.*

Célicour.

Que vois-je ? quelle est cette lettre,
Qu'avec ce transport vous baisés ?

Agathe.

Ce n'est rien.

Célicour.

Ce n'est rien ! voulés-vous bien permettre,

Agathe.

Non, Monsieur.

Célicour.

Vous me refusés ?

Agathe.

Mais ce n'est rien vous dis-je.

Célicour.

Agathe !

Agathe.

Un badinage,
Qui ne mérite pas la curiosité.

Célicour.

Agathe !

Agathe.

Non, en vérité,
Ce n'est qu'un jeu.

Célicour

Voyons. Je gage
Que cette lettre vient du Couvent

Agathe.

Du Couvent ?
Non.

Célicour.

Quelque compagne chérie
Qui vous écrit, je le parie.

Agathe

Non.

Célicour.

Non !

Agathe.

Non. C'est d'un homme. Etes-vous plus savant ?

Célicour.

D'un homme !

Agathe.

Oui, oui, d'un homme.

Célicour.

Et vous baisés sa lettre ?

Agathe.

Si vous voulés bien le permettre.

Célicour.

Quelque parent ?

Agathe.

Non.

Célicour, *vivement.*

Non ! je saurai ce que c'est ?

Agathe.

Mais, vous le saurés, s'il me plaît.

Célicour.

Seulement voyons de quel stile.

Agathe.

Célicour, vous m'avés promis
Que si je vous aimois, vous seriés doux, tranquile,
Modéré, docile, et soumis ?

Célicour.

Vous voyés, je le suis. Mais...

Agathe.

Point d'impatience.
Les amants, comme les amis,
Se doivent l'un à l'autre un peu de confiance.

Célicour.

J'en ai. Mais....

Agathe.

Croyés-vous, ou non,
Que je vous aime ?

Célicour, *en tremblant.*

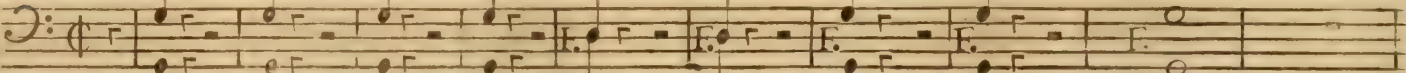
Hélas ! je le crois.

Agathe.

Tout de bon ?

Celicour, *de même*
Oui, tout de bon.
Agathe.
Croyés de même
Qu'on ne trahit pas ce qu'on aime.
Celicour *vivement*
Non mais pour ce qu'on aime on n'a point de secret.
Agathe *d'un ton imposant*
Vous vous fachés!
Celicour, *timidement*
Moi! non.
Agathe.
Je veux qu'on soit discret
Comment! si j'étois votre femme
Monsieur tous les matins auroit donc l'oeil au-guet
Pour demander a voir le plus petit billet
Que l'on ecriroit a madame!

Celicour.
Ho! non. Ce seroit abuser
(*vivement*)
Mais cette lettre enfin, je vous la vois baiser,
Et baiser de toute votre âme.
Agathe.
Vraiment! si je l'avois déchirée à vos yeux,
Vous n'en seriés pas curieux,
Je le crois bien. Le beau merite!
La confiance est de me voir
La lire, la baiser, sans vous en émouvoir,
Et sans me demander qui peut l'avoir écrite.
Celicour.
Cela se peut-il proposer?
Là, je m'en raporte à vous même.
Agathe.
Oui, Monsieur, voilà comme on aime;
Et sur la bonne foi l'on doit se reposer.



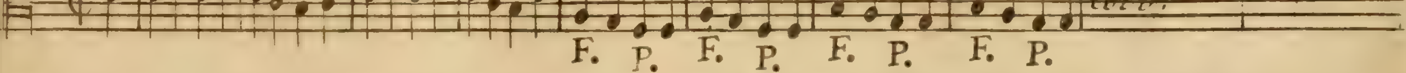


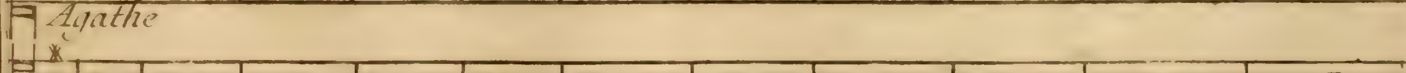


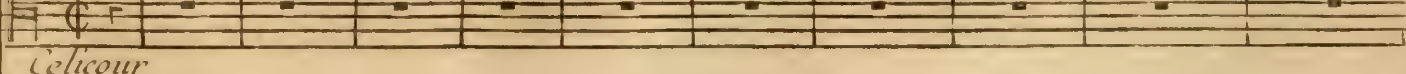


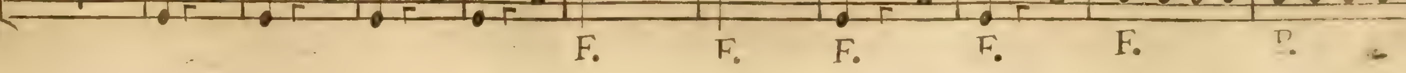










F. F. F. F. F. F. P. F. P. F. P.

Tout ce qu'il vous plaira mais ce refus me

F. P. F. P

Tout ce qu'il vous plaira mais le soupçon me blesse m. le soupç. me

blesse mais ce refus me blesse

colb.

blesse si c'est une foiblesse l'a:

si c'est une foiblesse l'amour l'excusera l'amour l'excusera

F. F. F. F. F. F.

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

mour vous guerira l'amour vous guérira l'amour vous guerira .

et si l'on m'aime on me plaindra

F. F. F.

si l'on m'aime on me croira toutce quil vous plaira mais le soupçon me blesse mais le soup-

ce refus ce re-

col b.

çon me blesse tout ce quil vous plaira Toutce quil vous plaira mais le soupçon me blesse

-fus toutce quil vous plaira ce refus

P.

si céstu-ne foi--bles-se l'a--mour vous guéri ,ra l'amour vous

l'ex-cuse - ra l'ex-

P. F. P.

P.

P.

cres.

cres.

cres

gué--ri-- ra si céstune foibles-- se l'amour vous guéri--ra si cèstu

--cu--se--ra l'excuse-ra

cres

F. F. F. F. P

ne foi-bles-se, l'amour vous gué-ri-ra.

l'ex-cu--se-ra. Mais qu'est ce qu'il en

F. P

Larghetto

F.

coll.

jusqu'à l'ombre d'un doute est un crime en aimant

-- coute d'appaiser son Amant.

F.

P.

poco f. P. poco f. P. poco f. P. poco f. P. poco f P. poco f. P. poco P. F. poco f. P.

si ce n'est

vous me voyés tremblant et de mêtre infidelle vous faites le semblant

F. P.

P.

poco f. P.

qu'un semblant et si je suis fidel- le ne soyés plus tremblant

Tout ce qu'il vous plai

come prima

Toutce qu'il vous plaira mais le soupcon me

ra mais ce refus me blesse mais ce refus me blesse

blesse mais le soupçon me blesse Toutce qu'il vous plaira mais

Toutce qu'il vous plaira Tout ce qu'il vous plaira mais

F. P.
F. ✱P.
F. P.

le soupçon me blesse: si c'ést u-ne foi-bles-se l'amour vous
ce refus me blesse. l'ex- - -

F. P. F. P.

P. F.
P. P. F. P.
F. P. F. P. F. P. P. F. P.
F. F.

- -gueri ra l'amour vous gue-ri- -ra si l'on
- - -cu-se- -ra l'ex- -cu- -se- -ra si l'on m'aime on me plaindra

F. F. F. F. F.

F.
P.
F.
F.
P.
m'aime on me croi-ra
c'est as-
Eh bien je t'en crois sur ta bonne foi mon cœur se repose
F.
P.
Larghetto
-sés pour moi sur ma bonne foi ton cœur se repo-se
je n'ai
je n'ai plus de doute avec toi

col 1.º v.

col 2.º v.

smorzando

elle lui presente la lettre

plus de secret pour toi c'est assez pour moi sur ma bonne foi ton cœur se repose se re

eh bien je t'en crois sur ta bonne foi mon

po se je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus de sécret pour toi

po se je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus de doute avec toi je n'ai-

cres

F. P. cres F.

F. P. F. P.

je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus de se-cret je n'ai plus

plus je n'ai plus plus de doute avec toi je n'ai plus

F. P. F. P. cres F. F.

F

F

F

je n'ai plus de sé cret pour toi.

je n'ai plus de doute a vec toi.

F

Tiens, lis.

Celicour.

Non, je ne veux pas lire.
Tu m'aimes; je le crois; cela doit me suffire.

Agathe.

Lis, lis, quelques mots seulement.

Célicour.

Si tu le veux absolument,
Il faut bien t'obéir..... Quoi! c'est Cliton!

Agathe.

Lui-même.

Celicour.

Que vois-je? Il vous dit qu'il vous aime!

Agathe.

Assurément.

Celicour.

Et vous baisés
Cette lettre insolente!

Agathe, avec impatience.

Ho! de grace, lisés.

Célicour, lit.

= Oui, belle Agathe je vous aime.
= Votre image sans cesse, en tous lieux me poursuit.

Agathe.

Ce n'est rien que cela. Passés à ce qui suit.

Célicour, lit.

= Je ne me connois plus moi-même.
= Tous les jours enivré du plaisir de vous voir,
= Près de vous je respire un feu qui me consume.
= La raison veut l'éteindre, et l'amour le ralume
= Aux foibles rayons de l'espoir.
= Ah! laissés cet espoir à mon âme enflâmée.
= Livrés-vous au plaisir d'aimer et d'être aimée.
= Croyés qu'il n'est rien sous les cieux
= Ni de plus doux, ni de plus sage.
= Voyés quels momens précieux
= L'amour attentif nous ménage,
= Ah! qu'ils seroient delicieux
= Si nous savions en faire usage!

Agathe.

Continués.

Célicour.

L'audacieux!
Quel égarement! quel delire!

Agathe.

La fin, surtout, est bonne à lire.

Célicour, lit.

= Doutés-vous que l'himen ne souscrive à des nœuds
= Qu'aura formés l'amour? Allés, soyés tranquile.
= A votre mere il m'est facile
= D'inspirer tout ce que je veux.
= Que n'êtes-vous aussi docile!
= Rien ne manqueroit à mes vœux.

Agathe.

Qu'en dites-vous?

Celicour.

Quelle insolence!
Votre mere lira cette lettre.

Agathe.

Un moment.

Célicour.

Moi, garder avec lui quelque menagement!
Non, non, rien ne sauroit me forcer au silence.

Agathe.

Vous êtes un peu vif. (bas.) Voyons s'il est méchant.

Oui, vous serés vengé, si vous aimés à lêtre.

Dés que maman va le connoître....

Celicour.

Il aura son congé, n'est-ce pas?

Agathe.

Sur le champ.

Célicour.

Sans éclat?

Agathe.

Sans éclat, peut-être,

Mais tout se sait. Le bruit en sera répandu;

Et les noms de fourbe et de traître

Lui seront prodigués. C'est un homme perdu.

Celicour.

Quoi! perdu, pour une folie!

Cela seroit trop serieux.

Agathe.

Vous croyés?

Celicour.

Ma foi, j'aime mieux

Qu'elle demeure ensevelie.

Aprés tout, cet homme a des yeux;

Il vous voit tous les jours, tous les jours embelie;

Et sans être un homme odieux,

On peut vous trouver fort jolie.

Agathe.

Ah! je suis tranquille à présent;

Et comme je voulois, cette épreuve m'éclaire.

Célicour.

Serois-je digne de vous plaire,

Digne de vous aimer, si j'étois malfaisant?

(Il veut déchirer la lettre.)

Agathe.

Ne déchirés pas.

Célicour

Bon! pourquoi?

Agathe.

Je veux lui faire

Peu de mal, mais beaucoup de peur.

Ce n'est pas trop, je crois, pour punir un trompeur.

Celicour

Ho! non.

Agathe.

Vous serés en colere;

Et Cliton, pour vous appaiser,

N'ayant rien à vous refuser,

Lui-même à nous unir engagera ma mere.

Celicour.

A merveille! au moyen de sa lettre.... Oui, je vois,

Belle Agathe, et je sens tout ce que je vous dois

(Il se jette à ses genoux, et lui baise la main.)

# SCENE III.

## Cliton, Celicour, Agathe.

Agathe, appercevant Cliton.

(Bas.) (Haut.)

Voici Cliton. Quelle folie!

Un Capitaine à mes genoux!

Est-ce là votre poste?

Celicour.

Il me seroit bien doux!

Agathe.

Si votre Colonel vous voyoit?

Celicour.

De sa vie

Il n'auroit été si jaloux.

Agathe.

Allons, finissés. Levés-vous.

Celicour.

Songés que dans peu je vous quitte.

Agathe.

Ne m'avés vous pas fait vos adieux? tout est dit.

Alles vous-en bien loin et m'oubliés bien vite.

Cliton, à part

Bon! comme il a l'air interdit!

(a Celicour.)

Ah! je vous y prends, petit traitre,

Petit seducteur! c'est ainsi

Que de la liberté que l'on vous donne ici?...

Je suis ravi de vous connoître.

Celicour.

Qu'ai je fait?

Cliton.

Vous croyés peut-être

Que je n'ai pas vu? Libertin!

Agathe.

Oui, grondés-le bien fort, car c'est un vrai lutin.

Corni

in e la fa

col v.

Oboe

unis

Andante

V.V.

P.

unis.

Fagotti col b.

col b.

Viola

Cliton

Tremble si jeune ingensé trem

P.

P.

unis

all

F. F. F. F.P. F.P. F.P. F.P.

- - blés jeune Insensé tremblés jeune insensé sa mere va m'entendre sa mere va m'en-

tendre et vous serés tancé demain sans plus attendre partés partés di- - ci sa

F. F. P. F. P. F. P. F. P.

unis

unis

F. P. F. P. F.

F. P. F. P. P.

F.

---mere va m'en ten dre demain sans plus at ten dre partés partes d'i-ci A gathe le veut ain-

F. P. F. P. P.

F. F. F. F. F.

F. F. F. F.

---si A--- ga the le veut ainsi A-- gathe le veut ain si.

F. F. F F.

Fin P.

Fin P.

Voyés vous dans sa rougeur come la colere éclate come la co-

Fin P.

unis

- - le re éclate appaisés vous belle agathe appaises vous belle Agathe je serai votre ven-

Celicour.

Qu'elle ordonne; il suffit. Mais vous il vous sied bien
D'employer ici la menace?
Vous voulés me chasser? et c'est moi qui vous chasse
(Il lui montre la lettre.)
Voilà votre congé, bien plus sur que le mien.

Cliton, à Agathe.

Quel est ce congé?

Agathe.

Ce n'est rien
C'est ce billet, ce badinage,
Que vous m'avés écrit.

Cliton.

Il l'a vû!

Celicour apart

Le courage
Va lui manquer. *

-- geur belle Agathe belle agathe. Tremblés.

* Cliton.

O ciel!

Agathe.

Ne soyés point faché:
C'est mon cousin: pour lui je n'ai rien de caché.

Cliton

Je suis trahi! perdu!

Celicour

J'aime à voir de quel stile
Un sage ecrit à sa pupile.
Libertin! seducteur!

Cliton.

J'avois perdu l'esprit,
Je l'avoue Ah! rendés, rendés moi cet écrit.

Celicour

Non. †

† Cliton.

De grace!

Celicour.

Peine inutile

Cliton.

Agathe!

Agathe.

Allés, soyes tranquile.
Il ne le montrera qu'à ma mere. (elle sort)

# SCENE IV.

Celicour, Cliton.

Cliton.

Ah! serpent!
(apart)
Que vais-je devenir si cela se repand?

Corni inc.

Flaut.

col 1.º v.

col 2.º v.

V.V. P F P

Viola

Cliton

J'ai fait une grande folie

Celicour

Andante

P F P

col 1.º v.

unis

je le sens bien mais quoi le plus sage oublie helas quel malheur est le

je le crois bien

col 1º v.
col 2º v.
F P F
F
colb.
mien
on ne peut pas toute la vie jouer si bien l'homme de bien jouer si bien l'hom̃e de
F P F
Adagio
P F' F'
unis
un peu de colere
souvent le plus sa- -ge s'oublie
Adag. confu
j'ai fait une gran de fo-li-e
bien
souvent le plus rusé s'oublie
Adagio
P F F

col 1.º v.

col 2.º v.

come prima

FP FP FP FP FP FP FP F

come prima

J'ai fait une grande folie helas quel malheur est le mien helas quel malheur est le mien.

on ne peut pas toute la vie jouer si bien l'homme de bien jouer si bien l'homme de bien.

FP FP FP FP FP FP FP F

col 1.º v.

P

moncœur me le reprochoit bien mais Agathe est si jolie n'en dites rien je vous sup-

oh très jolie oui j'en conviens

P

unis

plie je vous supplie dans la maison n'en dites rien

pour cela non je vous supplie je vous suplie de trouver

Célicour.

Finissons. Vous avés du crédit sur ma tante;
A garder le secret voulés vous m'engager?

Cliton.

Si je le veux!

Célicour.

Je puis encor vous ménager.
J'aime Agathe. A mes vœux que sa mere consente;
Et je veux bien tout oublier.

Cliton.

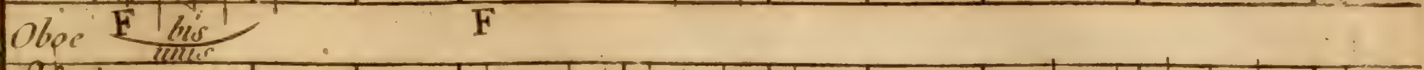
Que n'ai-je le crédit dont je vois qu'on me flatte!
Mais...

Célicour.

Point de mais. Je n'ai qu'un mot: la main d'Agath.
Si non, je vais tout publier.

# SCENE V.


Corni in e la Fa
F
bis
F


Oboe
unis
F
bis
F




F
bis
P
F
P
F


VV.
unis




Viola
col b.




Fagotti
col b.


Cliton



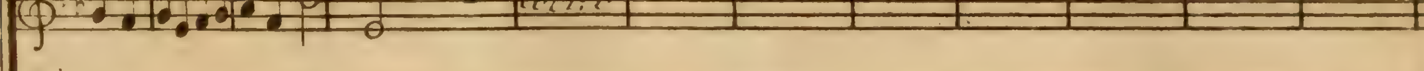

Allegro
F
bis
P
F
P
F












F
F
F

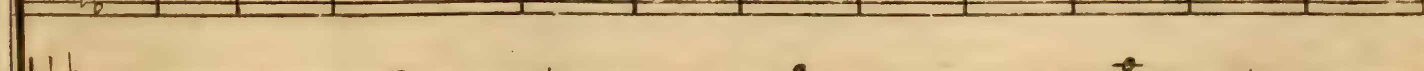















Ah quelle adresse
la traitresse
la traitresse


F
F
F



P unis F P F P F P F P F

unis

comment prevoir un traitsi noir comentprevoir comentprevoir un trait si noir mon i-

P F P F

violin

P F F F P

---vresse ma tendresse mon ivresse ne ma fait voir qu'un folespoirq. foles

F F F P

poir ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir

F

F

ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir

F

unis

P

coll.

ne ma fait voir qu'un fol espoir C'est par moi

P

poco f

P

P

poco f

unis

coll.

coll.

par moi me- - me qu'elle a su me pu nir a mon ri val qu'elle ai- -me c'est

poco f

P

poco

F unis.

F

unis.

P

moi qui va l'unir Dans ce pe ril ex - tre - - me sauvons du moins l'hon -

F P

colier.

adag. Allegro

F

col b.

adagio Allegro

- - - neur faisons . . . quoi leur bonheur. Ah quelle adresse la trai -

adagio Allegro

F

F P

- - tresse la traitresse Comment prevoir un trait si noir comment prevoir com-

F F P

F F P F F F F

col Viol.

ment prevoir un trait si noir mon ivresse ma tendresse mon i- -

F P F F F

F P P F P

...vresse ne m'a fait voir qu'un fol espoir qu'un fol espoir ne m'a fait voir qu'un fol es-

F F F

poir comment prevoir un trait si noir comment prevoir coment prevoir un

F

P cres cres

P cres cres

PP cres cres

unis.

col b.

*trait si noir quelle adresse la traitresse la traitresse quelle adresse la trai-*

PP cres cres

cres F

cres F

cres F

*-tresse mon ivresse ma tendresse mon ivresse ma tendresse ne m'a fait voir*

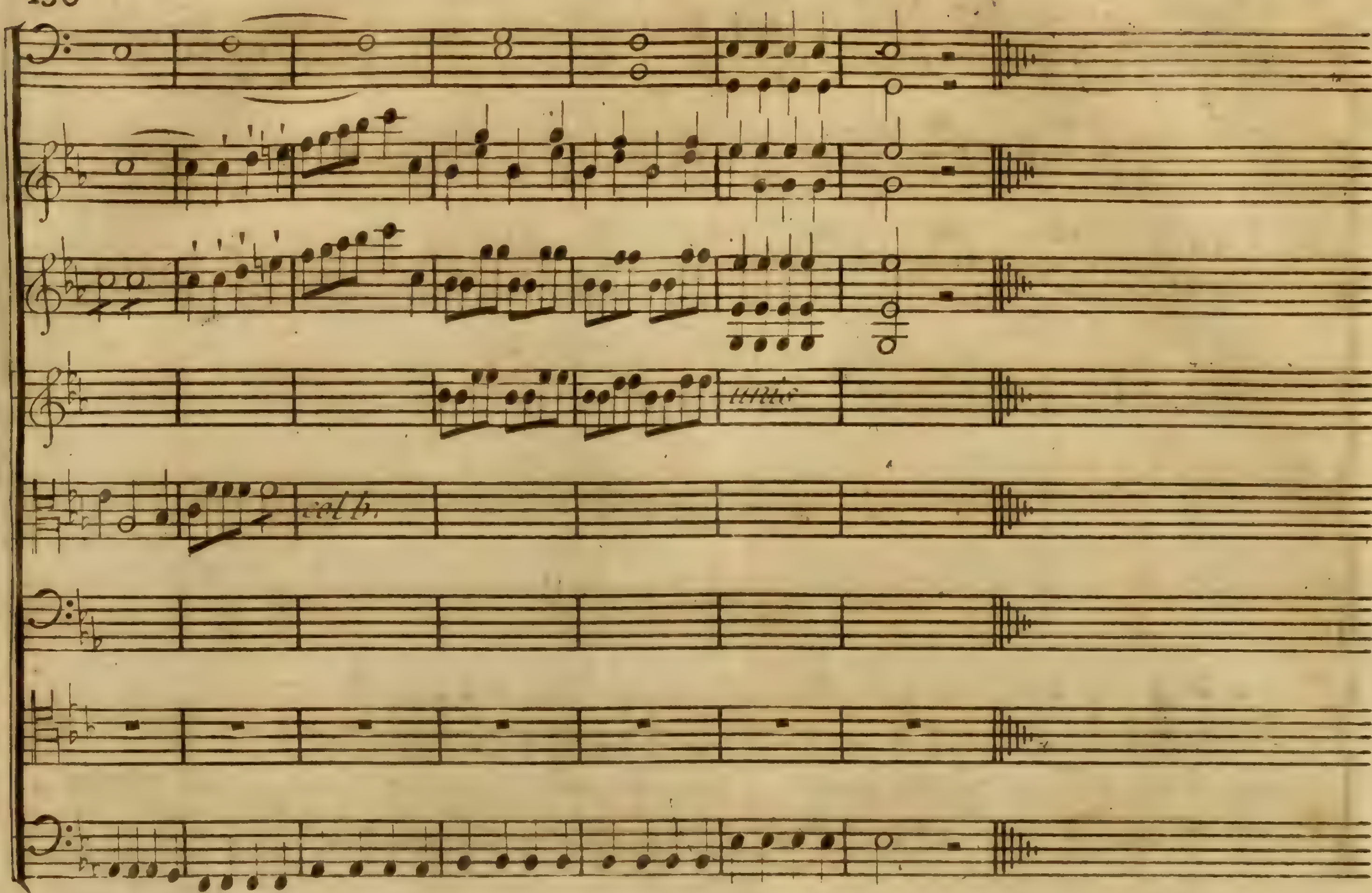
cres F

*quiun fol es poir ne m'a fait voir ne m'a fait voir quiun fol es poir quiun fol es- - -*

*colvv.*

*unis.*

*- - -poir quiun fol es poir.*




# SCENE VI.

*Orfise, Cliton.*

*Orfise, avec emotion.*

*Vous êtes là, Cliton, bien calme et bien tranquile ;*
*Et moi je suis dans la douleur.*
*Ma fille . . . .*

*Cliton.*

*Hé bien ?*

*Orfise.*

*Votre pupile . . . . .*
*Vous m'avés prédit mon malheur.*
*Elle est amoureuse à son âge,*
*De mon étourdi de neveu ;*
*Et mon frere, cet homme sage,*
*Me demande à moi, mon aveu.*

Corni in ela fa

col ten.

Oboe unis

V.

unis

col b.

Viola

Fagotti col b.

Orfée

Allegro assai

Il est bien tems

P.

P.

qu'on me consulte ah mon a-mi c'est une insulte et de douleur j'en ai fré-

F. P.

-mi pour me tromper tous deux s'entendre trahir une tante une

F. P.

cres unis

cres F. F.

unis unis

sœur ah mon a-mi quelle noirceur séduire un cœur un cœur faci le et tendre et

cres F. P.

*puis venir medire a moi ma sœur ma sœur l'amour nous fait la loi non non qu'ils*

*cessent d'y prétendre non Cliton ce n'est pas a moi ce n'est pas a moi*

F

F.

unis

cres F.

unis

quiun fol a mour fera la loi fe ra la loi fe ra la loi

cres F.

P.

col b.

mere impru den te

P.

partagés

F. P.

unis

alb.

a quoi m'expose ma foiblesse ma foiblesse et ma bonne foi de mon mal-

F. P.

P.

heur je suis la cause je suis la cause dans votre sein je le dépose fi-

unis

-de le a--mi secou rés moi je n'ai que vous secourés moi il est bien

F. P. F. P. cres

F. F. P. col 2e v.

unis col 2e v. cres

F. P. F. P. F.

cres F.

tems qu'on me consulte mon a mi c'est une insulte et de douleur

F. P. F. P. cres F.

col 1er

unis

unis

et de douleur j'en ai frémi j'en ai frémi j'en ai frémi.

Cliton.

Et Madame l'on sait que vous êtes si bonne

Orfise.

Je le suis ; mais non pas assés
Pour former ces nœuds insensés.
N'ayés pas peur que j'abandonne
Ma fille à ses foles amours ;
Et pour en abréger le cours
Je vais lui déclarer l'époux que je lui donne.

Cliton.

Vous avés fait un choix ?

Orfise.

Oui, le choix d'un époux
Aimable et vertueux, éclairé, sage et doux,
D'un caractére honnête et d'un esprit solide,
Qui sera son ami, son conseil et son guide ;
Et cet homme unique, c'est vous.

Cliton.

Moi, Madame ?

Orfise.

Oui vous même.

Cliton, a part.

Ah ! maudite imprudence !

Orfise.

Ma fille est sous ma dépendance..
Je disposerai de sa main.
Et quand a mon neveu, nous nous quittons demain

Cliton, a part.

Qu'ai-je fait ?

# SCENE VII.

Orfise, Cliton, Oronte, Agathe, Célicour.

Orfise.

Oui, demain nous nous quittons mon frere.

Oronte.

Ma sœur, en vérité je ne sais pas pourquoi
Vous vous êtes mise en colére.
Nos enfans s'aiment: je n'y voi,
Ni crime, ni malheur. Ils sont de bonne foi,
Et tous deux en âge de plaire.
Vous êtes plus riche que moi,
Voilà tout.

Orfise.

Fi, Monsieur! quelle indigne pensée!
Riche, ou non, votre fils est un jeune étourdi,
Ma fille une jeune insensée;
Moi, Monsieur, je suis mere, et je suis offensée;
Ils ne se verront plus. C'est moi qui vous le di.

Oronte.

Voulés-vous que ce soit la raison qui l'emporte,
Ma sœur? prenons quelqu'un qui nous mette d'accord,
Cliton, votre ami, peu m'importe.
C'est à lui que je m'en raporte;
Et je céderai, si j'ai tort.

Orfise.

Vous prenés Cliton pour arbitre!

Oronte.

Oui ma sœur. N'est-ce pas un sage?

Orfise.

Assurément!

Oronte.

Hébien, qu'il nous juge à ce titre.

Orfise.

Volontiers: Je souscris d'avance au jugement.

Oronte

Sans appel?

Orfise.

Sans appel. La faveur n'est pas grande.

Oronte.

C'est tout ce que je vous demande.
Ça, notre juge, allons, prononcés librement.

Cliton, à part.

Que dirai-je?

Célicour, bas.

Parlés, ou je parle moi-même.

Cliton.

Vous avés sur Agathe un empire suprême,
Madame; et vos desirs sont pour elle des loix.

Orfise, à Oronte.

Hebien?

Cliton.

Mais une mere, à ses enfans qu'elle aime,
De son autorité ne fait sentir le poids,
Qu'avec une douceur extrême.

Orfise.

Ne m'avés-vous pas dit cent fois,
Qu'il seroit imprudent de les unir, ensemble!?

Cliton.

Oui.... * Mais à présent il me semble
Plus dangereux encor d'exercer tous vos droits.

Orfise.

Monsieur, point de foiblesse, et point de déférence.
(bas.)
Voulés-vous leur donner sur vous la préférence?

Cliton.

Ah Madame! je sens tout ce que je vous dois.

Orfise.

Prononcés donc.

Cliton.

J'hésite, et ce n'est pas sans cause.
A des regrets, sans doute, un fol amour expose...
Mais Agathe a choisi; je souscris à son choix.

Orfise.

Mais, Monsieur, c'est à vous que ma fille est promise;
Et c'est à moi qu'elle est soumise.

Oronte, et Célicour.

Lui! lui! l'époux d'Agathe!

Cliton.

Ah Madame! Cessés
D'affliger ces deux cœurs que l'amour a blessés.

Orfise.

C'est vous Cliton! c'est vous qui voulés que je livre
Ma fille à ce jeune homme!

* Chaque fois que Cliton paroit pencher du côté de la mere, Célicour lui montre la lettre, et la peur lui fait changer d'avis.

Cliton.

Oui, faisons deux heureux,
Madame: auprès de vous, sous vos yeux ils vont vivre;
Et vous serés sage pour eux.

Orfise.

Non, cela n'est pas concevable.
Quel homme!

Oronte.

Allons ma sœur.

Orfise.

Je l'avoue, il m'accable.

Oronte.

Ici les vains détours ne sont plus de saison:
Il faut céder.

Orfise.

Je céde.

Célicour.

Ah Madame!

Agathe.

Ah ma mere!

Orfise.

Rendés-lui grace.

Oronte.

Hé bien, n'avois-je pas raison?

Célicour, à part, rendant la lettre à Cliton.

Tenés, l'homme de bien. Je me tais; mais j'espere
Que vous ne serés plus l'ami de la maison.

Chœur

Cors en mi

Oboe

come les v.

Violons

F

P

Orfise

Allegretto

F

P

Le voilà le vrai modele de la candeur et du zéle le vrai sage le voilà le vrai sage le voilà

en ironie

Celicour

le voilà le vrai modele de la candeur et du zéle le vrai sage le voi là le vrai sage le voilà

apart

Cliton

le voilà le vrai modele de la mali-ce fe--mele et sa

Cors

F

Oboe

F

V.V.

F

Agathe

en ironie

le voi là le vrai modele de la candeur et du zele le voi-

Orfise

Celicour

Cliton

dupe la voi là et sa dupe la voilà

Oronte

en ironie

F

P

. . la le voi - - - la le voi - - la le voi - la le vrai mo de - le de la can

le voi - l'à

le voi - - la le voi - - la le voi - la

P

F

F

F

P

deur et du zé - le le voi là le vrai mo de le de la candeur de la candeur et du ze - - - le

avec Agathe

je veu

de la ma lice de la mali - - ce se mel le

F

P

unis

en le li--

que de ce trait la soit fait un recit fidelle soit fait un recit fidelle

dans mille ans on le li ra

unis

santchacun dira levoi là levraimodele de lacandeur et du zele levoi lalevraimodeledesa

F

F

F

-mis de ce tems là le voi là le vrai modele des amis de ce tems là le voi- - là le voi-

avec Apathie

le voi là

tu croyois te jouer d'elle pauvre sot qu'as tu fait là pauvre sot

le voilà le vrai modele des amis de ce tems là le voi-là

F

F

col B.

F col 2e.

unis

P F

- - la le voi - la le voi - -

avec quel.

le voi - - là le voilà le voi - -

pauvre sot pauvre sot tuero y.

le voi - - la le voilà le voilà le vrai modele des amis de ce tems la le voi - -

P F

F F

unis

col 1.er col 1.r col 1.er

col 2.e unis

F F

unis

la le vrai mo dele des a mis des a mis de ce tems la le voi là le vrai mo de - - le des a - -

- - yois te jouer d'elle pauvre sot pauvre sot qu'as tu fait la tu croyois te jouer d'el - le pauvre

- - la le vrai - - - -

F F

F F

unis

colrp colrp

F F

unis unis

mis decetems la levoi là le vraimodelle des amis decetems là.

avec agathe

sot quas tu fait là tu croyois te jouer d'el le pauvre sot quas tu f. là

FIN

F F